







203.9.2.17

HISTOIRE
DES
ÉGLISES PAROISSIALES
DE
GRESSONEY S. JEAN-BAPTISTE
ET DE
GRESSONEY T. S^{TE}-TRINITÉ

par

L'ABBÉ DUC PIERRE-ÉTIENNE

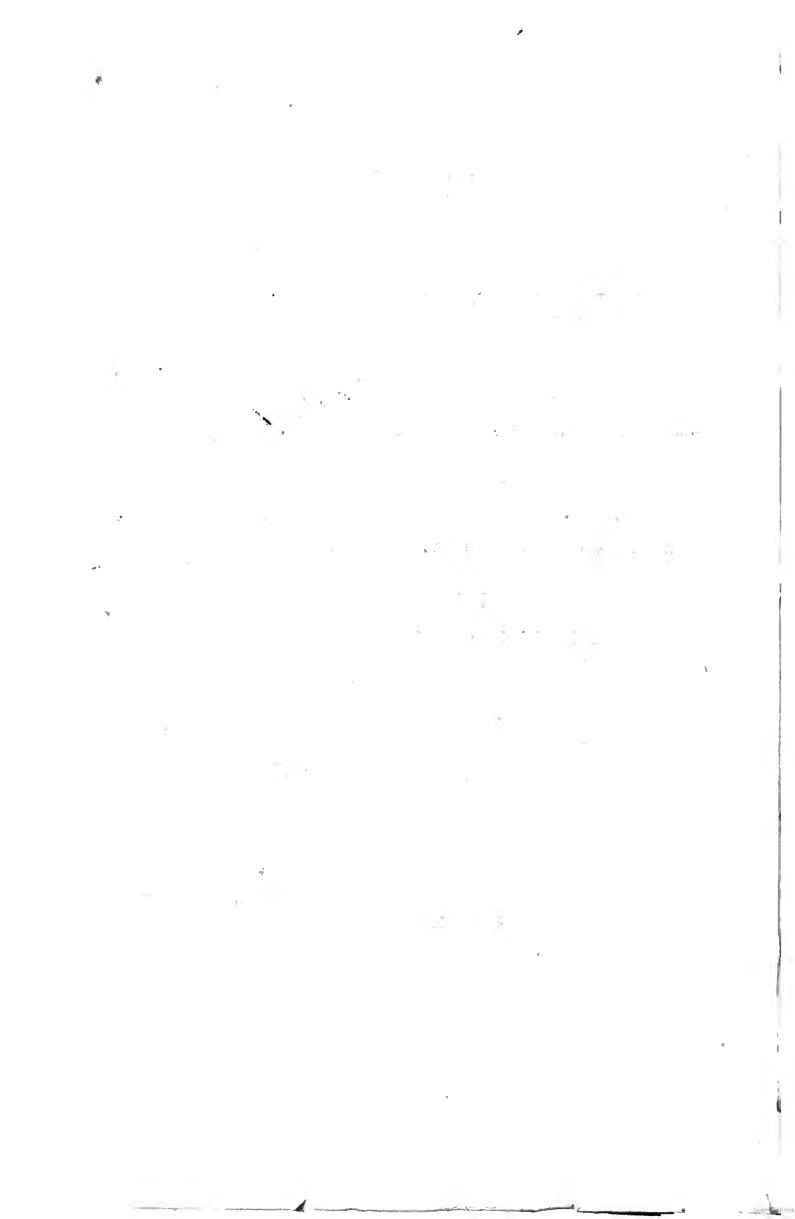
Chancelier de l'Evêché d'Aoste;
Membre de la Société Académique de S. Anselme.



AOSTE

IMPRIMERIE LYBOZ DANIEL

1866



202.9.C.19

HISTOIRE
DES
ÉGLISES PAROISSIALES
DE
GRESSONEY S. JEAN-BAPTISTE
ET DE
GRESSONEY T. S^{TE}-TRINITÉ

HISTOIRE
DES
ÉGLISES PAROISSIALES
DE
GRESSONEY S. JEAN-BAPTISTE
ET DE
GRESSONEY T. S^{TE}-TRINITÉ
par

L'ABBÉ DUC PIERRE-ÉTIENNE

Chancelier de l'Evêché d'Aoste,
Membre de la Société Académique de S. Anselme.



AOSTE

IMPRIMERIE LYBOZ DAMIEN

1866

Préface.

Au point de vue de nationalité et même d'originalités, le pays d'Aoste n'a rien de pareil à ces deux paroisses nées au pied du Mont-Rose sur le sol de Gressoney. Le langage particulier des habitants, leurs mœurs, leurs usages, tout en fait un peuple type qui se distingue d'une manière accentuée du reste de la Vallée, et le rend digne d'être connu des nombreux touristes qui, à la belle saison, vont chercher l'air pur dans ses villages, et surtout des Valdôtains qui portent haut l'amour de la patrie.

L'origine de Gressoney est enveloppée de mystères qui lui impriment un cachet de vénération et de grandeur. Au milieu cependant de ces ombres on reconnaît la main bienfaisante et généreuse du saint roi Sigismond avec le premier héritier de sa munificence, l'abbaye de S. Maurice d'Agaune; ensuite, dans des temps plus rapprochés, apparaissent les Maisons de Challant et de Valleise qui ont rempli la Vallée de leurs noms.

Cette terre est couverte de fondations pieuses qui montrent la foi vive et ancienne de ses habitants, principalement au siècle passé. L'hérésie aurait bien à faire pour s'y implanter; à chaque pas elle rencontrerait un monument catholique à renverser.

Gressoney a donné le jour à plusieurs hommes éminents qui ont grandement mérité de l'Eglise et de la patrie, et si un vœu pouvait peser quelque chose, on lui demanderait aujourd'hui, avec vives instances, des hommes semblables à certains illustres bienfaiteurs qu'il a produits dans les derniers temps, et dont la vénération est encore vivante dans nos cœurs.

C'est l'histoire de cet intéressant pays qui est le sujet de cet opuscule; elle est divisée en trois sections: la première traite plus particulièrement de Gressoney-St-Jean, la seconde de Gressoney-la-Trinité, et la troisième embrasse les deux paroisses.

Hommage et reconnaissance soient rendus au patriotisme de M. le chevalier Curtaz, recteur de l'Hôpital Mauricien d'Aoste, qui a puissamment favorisé la publication de cette histoire, soit en fournissant de précieux documents, soit (et c'est ce qui importe le plus) en couvrant les frais d'impression. Il n'aurait pu rendre à Gressoney sa patrie un service plus signalé, car il la préserve de l'oubli à tout jamais.

GRESSONEY S. JEAN-BAPTISTE

Section 1^{re}

CHAPITRE I^{er}

Limites — Hameaux — Population — Industrie
Produits indigènes.

Gressoney-St-Jean se trouve dans un site enchanteur, à septante-deux kilomètres de distance de la cité d'Aoste et peu au-dessous de l'Hellex qui, prenant sa source au Mont-Rose, descend à Pont-St-Martin pour joindre ses eaux à la Doire.

A la suite d'un arrêt de la Royale Délégation du 16 septembre 1768, Mgr Solar limita, le 20 novembre 1785, le territoire spirituel de cette paroisse de la manière suivante : au levant, les sommités de la Valsezia ; au midi, celles d'Issime, le torrent d'Ischleyen et Fourque ; au couchant, les sommités de Challant-St-Anselme, Brusson et Ayas ; enfin au nord, la paroisse de Gressoney-la-Trinité.

Cette paroisse se compose de vingt-neuf hameaux :
Le village de l'église.

Au-dessous de l'église : *Pont-de-Trente, Blattaz, Pont-Sec, Champsil, Lommattaz, Mettié, Boden, Wald, Biel-Choque, Ronquen, Biel, Gresmattaz, Waldobia-Dessus, Waldobia-Dessous.*

Au-dessus de l'église : *Dresal, Chamonal, Perlotoz, Pré-de-Pierre, Albenson-Dessous, Albenson-Dessus, Castel-Dessous, Castel-Dessus, Ronc, Evachamp, Choquen, Novarays, Lecco et Legilbalmaz.*

Au village de Novarays on voit un beau pont de pierre à une arche, d'une construction solide, au-dessus d'un grand gouffre. On le fait remonter à 1440.

La paroisse avait, en 1695, 700 habitants; en 1790, 1015; en 1820, 944; en 1834 et 1839, 900; en 1862, 840 (1).

De tout temps les habitants de Gressoney ont commercé en Allemagne, mais aujourd'hui leur commerce n'a plus la même importance ni la même activité que dans le passé. Quelques-uns font leur commerce dans divers cantons de la Suisse, et une grande partie, à l'instar des habitants de Lagna (Novare), vont en France

(1) Actes de visite, recensements officiels, états des âmes, etc.

entreprendre et exercer les arts et les métiers. Ceux qui restent dans leurs foyers se livrent au commerce du bétail qu'ils élèvent et engraisent sur leurs prairies ou dans leurs vastes étables. La race ovine est sans contredit plus belle et plus vigoureuse que dans toute autre contrée. Les laines constituent par conséquent un des produits les plus précieux, et fournissent un aliment inépuisable à l'exportation. Aussi une aisance générale frappe-t-elle tout d'abord la vue des nombreux touristes qui visitent cette vallée. La pauvreté y est inconnue.

CHAPITRE II.

Cols de la Valdobbia et de la Ranzola.

La paroisse de Gressoney - St - Jean a deux cols. Le plus fréquenté est celui de la Valdobbia; il est distant de cinq kilomètres du chef-lieu, et aboutit aux cimes de la Valsesia. Ce col, aussi élevé que le fameux Joug Pœnin, n'offre aucune difficulté, et dans le moyen-âge il était bien plus fréquenté qu'aujourd'hui. La route qui y conduisait de Gressoney était appelée *Via de Graxoneto ad Dubbiam*. Plusieurs chartes des XII^e et XIII^e siècles citent *Collum de Diobia*,

et de *Dubia*, *Vallis Dubia*, et quelquefois par une élégance bizarre *Vallis Dupla* (1).

C'est sur ce col que le Révérend Soutil, chanoine de Novare, fonda en 1825 un hospice destiné au soulagement des voyageurs en toute saison, et surtout en hiver.

Le col de la Ranzola est celui que gravissent les habitants de St-Jean, en été, lorsqu'ils veulent se rendre dans l'intérieur de la vallée. Le sommet est une crête aiguë qui ne mesure pas une largeur de deux mètres en surface plane. Là se présente un admirable panorama; d'un côté, l'on voit le Mont-Rose avec ses immenses glaciers couverts d'une neige immaculée qui se développent largement, avec ses lignes simples et reposées empreintes d'une paisible sérénité; le Mont-Rose est la plus belle image de la force et de la puissance. De l'autre côté, c'est le Mont-Blanc qui paraît avec ses contours étincelants qui se détachent sur le sombre azur d'un ciel sans nuage, avec les montagnes qui lui servent de contre-forts, cimes neigeuses aussi, et qui l'entourent comme une troupe de jeunes enfants réunis autour d'un colosse. De ce col on voit ainsi les deux plus beaux monts de l'Europe,

(1) Jacopo Durandi, *Alpi Graie e Pennine*, pp. 66 et 67.

gloires privilégiées du pays des Salasses qu'ils gardent l'un au nord-est, et l'autre au nord-ouest.

CHAPITRE III.

Origine de Gressoney et sa langue.

Le langage usuel des habitants de Gressoney, unis autrefois en une seule paroisse, il n'y a encore que deux siècles, est un dialecte allemand. Il est impossible de dire au juste l'origine de cette population. Quelques personnes parmi celles qui savent l'histoire du pays, ont raconté à un historien de la Vallée d'Aoste (1) que Gressoney perdu au milieu des Alpes avait été peuplé par une colonie de Saxons à l'époque où ce peuple fier et malheureux fut soumis par la puissante épée de Charlemagne. Selon la tradition, une tribu échappée au fer du vainqueur, et voulant se dérober au joug, vint au milieu de ces montagnes mal connues alors, chercher une retraite et l'indépendance. L'on trouve une preuve concluante de la justesse de cette opinion dans le langage actuel, dont une foule de mots, dit-on, appartiennent au vieux saxon le plus pur.

(1) Ed. Aubert, *La Vallée d'Aoste*, pp. 152.

Une autre opinion (1) prétend que Gressoney ait été peuplé par une colonie de soldats allemands commandés par un capitaine nommé Denabian, auxquels l'empereur d'Allemagne Othon III aurait livré cette terre en récompense de leur fidélité, au commencement du xi^e siècle.

Quelques-uns pensent (2) qu'il y a environ huit à neuf siècles, cette vallée alors toute en forêt et inhabitée a été concédée par les Seigneurs qui la possédaient, à des Allemands faisant profession de charbonniers et de mineurs. Dans le siècle passé on voyait encore au sommet de cette vallée, au pied du Mont-Rose, de vieilles maisons bâties avec de grosses pièces de mélèze, de pin et sapin, tandis qu'à une grande distance plus bas ces arbres avaient cessé de croître.

Simler ministre de Zurich († 1576) émet aussi son sentiment (3) en disant que des émigrés allemands ont pris possession de toute la chaîne de montagnes appelée aujourd'hui Mont-Rose, c'est-à-dire depuis le Mont-Cervin qui domine Valtornenche jusqu'à Macugnada dans le diocèse de Novare; pour défricher cette

(1) R. Squinobal curé de Gressoney, *manuscrit existant à la cure de Gressoney-la-Trinité, écrit en 1780.*

(2) *It.*

(3) *De Alpibus commentarius*, Leyde, 1655.

terre couverte de forêts, ils auraient incendié les bois, comme on croit le reconnaître en divers lieux sur le territoire de Gressoney-la-Trinité.

M. Boccard (1) émet encore un autre sentiment : Des Allemands, dit-il, habitent les villages les plus élevés des vallées italiennes sur le versant des monts Rose et Cervin : on croit que des serfs des majors de Viège (Valais) auront émigré dans ces localités, dont les nobles de Blandrate étaient aussi seigneurs. Le comte d'Augustini, bailli du Valais (1802), était originaire de Macugnana, un de ces villages, voisin de Gressoney.

Il n'est pas improbable même que Gressoney ait été peuplé par une colonie de la Suisse allemande, outre les émigrés qu'il aurait reçus du Tyrol, de la Toscane, etc. En effet, il y a plusieurs noms de familles communs avec ceux du Valais et d'autres cantons, comme Biner soit Bondaz, Curtaz, Bieler, Schwarz (Noir), Bruvera, Necher, etc. Des voyageurs suisses qui ont parcouru les paroisses allemandes situées au pied du Mont-Rose, Gressoney et Lagna, Reina, Rimella, Macugnana dans le diocèse de Novare, ont reconnu qu'on y parlait allemand comme dans le Valais

(1) *Histoire du Valais*, Genève 1844, p. 372.

et le Tyrol. Ces colonies étaient nécessaires à Gressoney pour l'exploitation des terres possédées par l'abbaye de S. Maurice d'Agaune dans toute l'étendue du mandement de Greines. Cette première population accueillant, à son tour, des émigrés de divers points de l'Allemagne, entretenait naturellement avec celle-ci ses relations commerciales, et d'une manière si active que Simler, dans son *De Alpibus commentarius*, appelle Gressoney *la vallée des marchands*. D'après ces probabilités, cette vallée aurait commencé à se peupler par le sommet. Ainsi est-il avéré pour la partie supérieure d'Ayas appelée *le canton des Allemands*, peuplée aussi par des races de cette langue, et avant le reste de la paroisse. Des mémoires avec la tradition ont constamment soutenu à Ayas cette assertion. S'il en est ainsi pour Ayas, il doit l'être, à plus forte raison, pour Gressoney que son commerce tendait à rapprocher de l'Allemagne. Les montagnes qui l'avoisinent et la séparent du Valais permettaient plus qu'à présent de fixer sa demeure près de leurs sommités. Le mont Cervin, comme le dit même sa traduction latine *Silvius*, était autrefois couronné de forêts, et Simler, dans le xvi^e siècle, l'indique aux Suisses comme un passage naturel pour venir chez les Salasses, à la vallée d'Ayas et à celle qu'ils appelaient la vallée des

marchands : *Martia vallis incipit Silvio, per hunc iter est ad Salussos et Ajazam vallem et quam nostri vocant* das Kremerthal. On voit encore au sommet d'Ayas les traces d'un chemin montant du village de Siéré où il y a actuellement l'auberge Fosson, et longeant par détour la montagne du *Vasé* et celle de la *Ventina*, lesquelles vont aboutir aux *Cimes-Blanches* voisines du Mont-Cervin. On dit même que les habitants du village de Vera dépendaient de la paroisse de Praborna en Valais, dont la montagne confine avec celle de Vera, et, à l'appui de cette assertion, les vieillards d'Ayas se souviennent d'avoir vu, et peut-être le verrait-on encore, un petit trajet de chemin pavé qui allait se perdre sous le glacier.

Ces traditions qui offrent chacune leur vraisemblance supposent toutes une nationalité allemande dans l'origine et dans la langue du peuple de Gressoney. Il y en a néanmoins qui, ne se contentant pas de conjectures plus ou moins fondées, affirment que les habitants du Val de Gressoney, sans être issus d'une nationalité diverse de celle du reste de la Vallée d'Aoste, parlent allemand par ce seul motif que leurs relations commerciales avec l'Allemagne les y obligent. Quoi qu'il en soit de cette diversité de jugements, chacun avouera qu'il est étrange de rencontrer une population ayant

conservé l'idiome d'un pays dont elle est séparée par des monts presque infranchissables, malgré son contact journalier avec des peuples parlant le français et l'italien.

CHAPITRE IV.

Etymologie de Gressoney.

L'étymologie de Gressoney n'est pas bien connue. Les uns la dérivent de deux mots allemands, *gresson-eye*, qui signifient une *plaine de cresson*. Cette plante en effet abonde dans la plaine de Gressoney-St-Jean ; au chef-lieu se trouve une grande prairie qui s'appelle *eye*, et à un kilomètre de là il y a un grand village dénommé *Gress-mato*, ce qui signifie *pré de cresson*, et ce lieu est fort marécageux. D'autres font dériver Gressoney des deux mots *gresson* qui serait le nom d'un oiseau, et de *ey* qui veut dire *œuf* ; Gressoney signifierait l'*œuf du gresson*. C'est en effet un œuf de cet oiseau, disent-ils, que l'on trouva lorsqu'on rebâtit l'église (1733) suspendu à la voûte avec un billet renfermant cette prière : *Laudetur Jesus Christus*. Il y avait été mis en 1515, dans une reconstruction antérieure, et il y a été remplacé par le

vicair Jean-Antoine Castel avec un autre écrit ainsi conçu : *Ex traditione habetur hoc ovum ex quodam avi nomine gresche repertum fuisse in pago gresmata et in ecclesia appendi curavit J. Antonius Castel sacerdos et vicarius et procurator ecclesiæ.*

Il n'est pas dit quand cet œuf a été trouvé, mais pour servir d'étymologie à Gressoney, il a fallu le trouver à une époque bien antérieure à 1515, car le mot Gressoney est bien plus ancien, et on le voit déjà dans l'acte de cession, en 1229, fait en faveur de la prévôté de Verrès, et il est dans sa traduction latine nommé dans les diplômes cités ailleurs de 1211 et 1253.

Buffon, dans son histoire naturelle, ne fait aucune mention d'oiseau du nom de gresson, mais il parle des *grièches* qui habitent les forêts. Ce nom se rapproche bien, il est vrai, de celui de *gresche*, mais les œufs de cette espèce d'oiseaux n'atteignent pas la grosseur de celui qu'on a trouvé.

L'étymologie la plus naturelle du mot Gressoney serait celle qui le ferait dériver de Girosonis par corruption de Ierosolis (*sur le bord de l'eau*), comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V.

Abbaye de S. Maurice d'Agaune
Maisons de Challant et de Valleise.

Parmi les nombreuses et riches possessions données par le roi S. Sigismond en 516 à l'abbaye de S. Maurice d'Agaune pour sa dotation, se trouvait à Gressoney une pertinence du nom primitif de *Leuca*, laquelle portait en 1790 le nom de *Lecca* et appartenait à une famille Lusco.

Par la même charte l'abbaye reçut aussi en possession une terre appelée *Jerosolis* qui signifie *sur le bord de l'eau*. Il est vraisemblable (1) que c'est l'ancien nom de Gressoney. Cette terre en effet faisait partie à son couchant du mandement de Greines dépendant autrefois de cette abbaye et dont la directe seigneuriale s'étendait jusqu'à la petite rivière appelée *Lys*, laquelle coule au milieu de la vallée de Gressoney et des paroisses inférieures, et aurait fait donner autrefois le nom de *Val de Lys* à toute cette vallée qui s'appelle aujourd'hui *Valleise*. D'ailleurs les

(1) Dondeynaz prévôt, Mémoires inédits.

chanoines de S. Maurice comptent parmi les donations de S. Sigismond à leur abbaye une terre sous le nom de Girosonis (1) qui ne peut être que Gressoney. Comme les terres d'Ayas et de Brusson qui faisaient aussi partie de la seigneurie et du mandement de S. Martin des Greines furent cédées par l'abbaye de S. Maurice aux seigneurs de Challant, les possessions qu'elle avait à Gressoney furent cédées aux mêmes seigneurs et dans le même temps. Cette cession, dit un mémoire (2), se passa vers la fin du XII^e siècle, moyennant la redevance de vingt sous viennois de servis annuel et de quarante sous pareils de plait, à la mort de chaque seigneur. Les sires de Challant rendirent fidèlement hommage de ce fief, jusqu'au jour où les coutumes féodales cédèrent la place aux institutions nouvelles. En 1437, François comte de Challant reconnaissait, sur la réquisition de l'abbé Fornerij, tenir en fief de l'abbaye la seigneurie de la vallée de Gressoney d'en haut avec le château de S. Martin de Challant, etc.

(1) Note de M. Richon supérieur de l'abbaye de S. Maurice.

(2) Conclusions au procès du seigneur comte François-Maurice de Challant et de la Mense épiscopale du Duché d'Aoste, p. 2, archiv. de l'évêché.

Les seigneurs de Challant obtinrent ensuite de l'empereur d'Allemagne l'investiture d'Issime et de *Gressoney* des deux côtés de l'Hellex, de *Ixima*, et *Gressoneto ab utraque parte Hellesii*, et plus tard l'investiture de la Valleise du côté de l'Hellex vers la Lombardie, d'Issime et de *Gressoney* des deux côtés de la rivière depuis le pont de Grinnont en haut, *de Vallesia a parte Hellesii versus Lombardiam, Issimæ et Gressoneti ab utraque ripa a ponte de Girimont superius*. Ces deux diplômes ont été accordés en 1211 et 1253 (1).

La Maison de Challant possédait ainsi les deux tiers des terres de Gressoney, tandis que la Maison de Valleise étendait sa juridiction sur le dernier tiers (2). L'on conserve encore un acte de reconnaissance de la consorterie d'Orsia envers la Maison de Challant, daté du 15 septembre 1377. Dans cet acte passé à Novaray chez Nico marchand du même quartier, les chefs de famille d'Orsia reconnaissent tenir à titre de fief du seigneur Ebal de Challant comme ils tenaient anciennement de ses ancêtres toute la montagne d'Orsia sur le territoire de Gressoney, les terres, prés, herbages, vaches, communaux, pâturages, foin et bois

(1) Jacopo Durandi, *Alpi Graie e Pœnine*, p. 65, Torino 1804.

(2) *Histoire de l'église paroissiale d'Arnad*, p. 71.

existants à Orsia avec fondements, fins, sorties et arrosements. On voit au hameau de Novaray une maison antique avec une petite terrasse devant la grande porte, deux embrasures et un escalier qui monte en tournoyant dans une tourelle. Quelques-uns croient que cette maison appartenait aux châtelains des seigneurs de Challant, et que c'est là qu'ils exigeaient les redevances dues par Gressoney à leurs maîtres.

A la montagne d'*Intra* il y avait une minière d'or que la famille Vincent exploitait quelquefois en payant la dîme à la Maison de Challant qui en avait la propriété. On attribue aussi aux seigneurs de Challant et de Valleise la construction de plusieurs canaux d'eau pour lesquels ils percevaient des cens fixes chaque année.

Ce fut en 1789 que les deux paroisses de Gressoney affranchirent tous les cens dont ils étaient tributaires à la Maison de Challant et à celle de Valleise.

CHAPITRE VI.

Origine et phases diverses de l'église de S. Jean
de Gressoney — Sa dépendance du couvent
de Verrès, puis de l'évêque d'Aoste.

On ne peut préciser l'époque de la première fon-



dation de l'église paroissiale de Gressoney S. Jean. Ce que l'on peut assurer c'est qu'elle a eu lieu entre 1312 et 1380.

La bulle de Lucius III, en 1184, qui définit les droits de la Collégiale de S. Ours, fait mention de l'église d'Issime, mais aucune de Gressoney. Lorsqu'en 1228 Aymon prieur de S. Ours et le chapitre de ce lieu concédèrent à la prévôté de Verrès l'église d'Issime, ils firent cession aussi de tout le droit spirituel et paroissial qu'ils avaient sur la dite église, sur la paroisse d'Issime et sur *Gressoney*. L'on voit encore qu'ici Gressoney n'est pas nommé comme église paroissiale. Le pape Innocent IV confirme par une bulle, aux nones de novembre 1246, les droits de la prévôté de Verrès, parmi lesquels se trouve l'église d'Issime, et il n'est question de Gressoney que pour la dime qu'il devait payer de concert avec Issime, *decimam quam habetis in vallibus de Issyma et Gressoneto* (1). Le catalogue des bénéfices soit à charge

(1) En 1242, indiction xv^e, le 13^e jour avant les calendes de juillet Alamanus de Gressoney et Vacca d'Issime reconnaissent en faveur du seigneur Aymon prévôt de Verrès lui devoir ce qu'ils avaient coutume de payer annuellement à la Dame Donet de Valleise veuve d'Emery, parce qu'elle en avait fait cession à la Maison de S. Gilles. — *Cartulaire de la prévôté de Verrès*.

d'âmes soit simples, inséré dans les Constitutions du B. Emeri évêque d'Aoste en 1307, ne parle point de Gressoney, ni non plus un catalogue pareil écrit en 1309. Un règlement du 20 octobre 1312, fait par Guido prévôt de Verrès, de concert avec son chapitre, fixe la quotité des secours pécuniaires que les titulaires de chaque église dépendante du couvent devaient donner à la sacristie de S. Gilles de Verrès dans un an depuis leur institution. Les titulaires des autres églises sont désignés dans ce règlement, mais le curé de Gressoney n'y figure pas. Depuis cette époque jusqu'à 1380 on ne trouve pas de documents qui parlent de Gressoney, mais le 23 avril de cette année Mgr Ferrandini, dans une transaction qu'il conclut avec le prévôt de S. Gilles Hugues de Spina, reconnaît la dépendance de l'église d'Issime avec la *chapelle de Gressoney* de la prévôté de Verrès, *Ecclesiam Sancti Jacobi de Yssima cum capella de Gressoneto*. Le titre de chapello donné alors à l'église de Gressoney n'empêche pas qu'elle ait été église paroissiale, mais il marquait sa filiation de l'église d'Issime dont elle avait été démembrée, de la même manière que les églises de Diémoz et S. Denys s'appelaient autrefois chapelles de Chambave qui leur avait cédé une partie de ses paroissiens et de son territoire.

Faute de ressources suffisantes pour l'entretien d'un curé, l'église de Gressoney ne tarda pas d'être unie de nouveau à celle d'Issime, et cette union dura jusqu'au commencement du xvi^e siècle. Pendant ce temps, l'église de S. Jean était desservie par des prêtres nommés par le curé de S. Jacques et portant le titre de seconds vicaires d'Issime. Ils étaient nommés à annuités seulement, comme on le voit en particulier à l'égard de Yvoz de Talaen (1413) dont le terme du vicariat était fixé à la fête de S. André. Pour témoignage de l'union de l'église de Gressoney à celle d'Issime, le curé de S. Jacques, après avoir pris possession de l'église de S. Jacques, montait ensuite à Gressoney pour prendre aussi possession de celle de S. Jean (1).

Un service aussi précaire ne pouvait satisfaire qu'en partie aux besoins spirituels de la paroisse. Le pape Alexandre VI, par une bulle datée de Rome le 9 des calendes de mars 1502, désunit pour la seconde fois d'avec l'église d'Issime la chapelle de la ville de Gressoney varante depuis longtemps en cour de Rome et qui lui avait été annexée par autorité apostolique. La

(1) Acte de possessoire du curé d'Issime Jean Colombi, le 28 juillet 1412.

bulle restitua à la dite chapelle la condition et l'état qu'elle avait avant son union, et y rétablit le service d'un prêtre qui la possédât, la régît et la gouvernât à vie avec tous ses droits et pertinences; elle nomma en même temps le nouveau curé soit chapelain de S. Jean de Gressoney dans la personne de Louis Gerneris soit de Plobanis chanoine régulier de Verrès. La fulmination de cette bulle a été connue au prieur du monastère de S. Ours d'Aoste et à l'archidiacre de l'église d'Ivrée (1).

Vers 1532, la chapelle de S. Jean retombait comme auparavant en union avec l'église d'Issime. Par suite de transaction passée le 19 août 1567 entre la commune de Gressoney et le curé d'Issime en présence de Mgr Ferragatta, cet évêque chargea les syndics de la dite commune de lui présenter désormais eux-mêmes un prêtre idoine sachant l'allemand, lequel serait vicaire perpétuel de la dite cure et église de Gressoney avec les émoluments et prérogatives accoutumés et avec l'obligation de la résidence. Il exclut en même temps le curé d'Issime de tout droit aux revenus et émoluments de l'église de Gressoney, et ne lui laissa que le titre de curé primitif. Mais peu après l'église

(1) Pièces justificatives, N° 1.

de S. Jean se trouvait pour la troisième fois incorporée à celle d'Issime, et en 1596 le révérend Vincent Farconeti y fut envoyé en qualité de second vicaire d'Issime, puis la commune ressaisit le droit, que lui avait acquis la transaction de 1567, de choisir un prêtre pour desservir la paroisse, mais ce prêtre n'était pas présenté à l'ordinaire diocésain, il était sans provision ni institution quelconque, et amovible au gré des paroissiens. C'est dans cet état que Mgr Bally trouva le service de l'église de Gressoney à sa visite du 9 mai 1660. Comprenant dans sa charité tout le détriment que devaient en souffrir les âmes de cette paroisse, et sur les instances de tout ce peuple, il érigea de nouveau l'église de S. Jean de Gressoney en église paroissiale, par décret du même jour signé de sa main, en présence des témoins le R^{ev}^d seigneur Léonard Charance chanoine de la cathédrale d'Aoste, les vénérables Jean Eister prêtre de Gressoney et Nicolas-Joconde Arnod diacre, et égrège Jean-Claude Péclet procureur fiscal de la cour épiscopale d'Aoste. Ce décret renferme la dotation promise par la commune pour l'entretien du curé, laquelle consistait en mille livres de fromage (en poids) et trois cents pains de six livres chacun, bons et recevables, et tels qu'avaient coutume d'en user les habitants du lieu, le

tout sans fraude ni dol devait être fourni *pro rata focalium* par les paroissiens, et porté, à leurs frais, au presbytère, les fromages à tout septembre, et les pains à tout décembre.

Mgr Bally n'innova rien en la coutume de ce lieu de donner au curé une rétribution pour son transport dans les maisons lorsqu'il y va administrer les sacrements, attendu la difficulté et la longueur des chemins (1). Après avoir examiné et fait examiner par son provicaire général le R^{ev} Sébastien Ménébréaz de Gressoney qui remplissait déjà dans cette paroisse les fonctions pastorales depuis quelque temps en qualité de vicaire amovible, Mgr Bally informé de son idoneité, de sa vertu, de sa science et surtout de la connaissance qu'il avait de la langue allemande, la seule en usage dans ce lieu, *quo tantum utuntur incolæ dicti loci*, le nomma et institua curé, et chargea son provicaire général de le mettre en possession de l'église de Gressoney. Enfin cet évêque en érigeant cette église la délivra de toute dépendance, *hanc eandem ecclesiam sancti Joannis Baptistæ Gressoneti parochialem ereximus prout erigimus, et ab omni de-*

(1) Mgr Milliet supprima cet usage par la défense qu'il porta dans sa visite de 1702, du consentement du curé et des paroissiens.

*pendentia si cui hactenus subjacere reperiaturs absol-
vimus (1).*

C'est par cette dernière clause que l'église de Gressoney obtint son affranchissement de celle d'Issime à laquelle cependant elle déboursa à titre de patronage une somme d'argent qui fut imposée sur un beau pré, dit de Gressoney, situé au midi de l'église d'Issime. Le curé de S. Jacques en jouit jusqu'à 1800, époque où la commune de ce lieu l'aliéna pour le préserver de devenir la proie de la révolution française.

Par la même clause l'église de Gressoney cessa de dépendre de la prévôté de S. Gilles, et est rentré dans la juridiction de l'ordinaire diocésain. Toutefois après le décès du curé J.-J. Noir († 14 nov^e 1746), la Maison de S. Gilles tenta encore de revendiquer ses droits sur ce bénéfice comme *anciennement et essentiellement régulier*. Le chapitre chargea son procureur Claude-Ignace Quey, chanoine régulier, de s'opposer à toutes provisions accordées et à accorder par l'évêque d'Aoste en faveur d'un autre qu'un chanoine de la prévôté. L'acte d'opposition fut écrit et reçu le 20 février 1747 par le sieur J.-B. Bens docteur ès

(1) Pièces justificatives, N^o 2.

droits en qualité de notaire, et ensuite notifié à la cour épiscopale d'Aoste, mais il n'a obtenu aucun résultat. Après la mort du curé J.-V. Castel, le chanoine Bens, prieur claustral et procureur de la Maison de S. Gilles, s'opposa le 23 oct^e 1752 à la tenue du concours de cette cure annoncé pour le 26 du dit mois, alléguant qu'elle était du nombre des cures en conteste entre la Maison de S. Gilles et la Mense épiscopale, et que pour cette raison elle était énoncée dans le mémoire présenté en septembre 1749 au premier président de Turin qui avait été député par le roi pour servir d'arbitre au sujet des dites cures. L'opposition fut signifiée à Mgr de Sales le 26 octobre à une heure après midi, au moment même que le concours allait s'ouvrir. Celui-ci se tint également, et le Rév^d J.-A. Rial reçut de Mgr le même jour la provision de cette cure. Par transaction passée le 17 mai 1754 avec Mgr de Sales, le chapitre de S. Gilles de Verrès renonça finalement à ses prétentions sur Gressoney en faveur de l'évêque.

CHAPITRE VII.

Service de la paroisse par un prêtre allemand.

1412. A la visite du délégué de Mgr l'évêque d'Aoste, un grand nombre furent interrogés sur la conduite de leur curé. Ils répondirent d'une seule voix qu'ils étaient comme des brebis errantes qui n'ont point de pasteur. que parmi eux deux femmes seules s'étaient confessées à Pâques, parce que le curé ne comprenait pas la langue allemande.

On ne sait si l'on a pu satisfaire aussitôt aux réclamations de ce peuple, mais en 1419 il y avait pour curé Thomas Gordet du diocèse de Lausanne, lequel comprenait certainement cette langue à en juger par le lieu de son origine.

L'acte de visite de 1413 dit que cette paroisse était desservie par Yvoz de Talaen constitué vicaire jusqu'à la fête de S. André. Cet acte qui prouve l'état provisoire du service de cette église paroissiale, et son union à celle d'Issime ne certifie pas l'intelligence de la langue allemande dans le prêtre qui la desservait, et laisse douter si c'était le même qui avait administré l'année précédente. Ce n'est pas la seule fois

qu'ils eurent à réclamer un prêtre de leur langue. A la visite pastorale de Mgr Ferragatta le 19 août 1567, la commune exprima à cet évêque ses besoins à ce sujet. Elle était représentée par les syndics Pierre de Jacques Memabriz, Guillaume Balma - Cruz, Pierre Cherlin, Collin Suerchoz, Jacques Lanteltin, Vuillermets de Linten, André Verraz, ainsi que par égrèges Jacques de Ronco notaire, Pierre Adden de Buyl, Jacques et Jean Schinabol, Antoine Clapey, Daniel de Belley, François Ronc, Antoine Ressler, Jacques Sprangon, Angelin Suerchoz, Antoine Squindoz, Vincent des Grènes, Jules de Laurentio (Laurent), Pierre-Jean de Latrelin, Jacques Chalyn, Jacques Castel, maître Jean-Barthélemy Ubessym, Antoine de Petra (Delapierre), Jacques de Lanteltin, Claude de Laurentio, Jean Guert, Pierre Chertre, Jean Curtaz et Jacques Scaler. En opposition de leur curé Grat Breydelinus, de La-Sale, curé aussi d'Issime, et qui ne résidait pas plus dans une paroisse que dans l'autre, ils exposèrent à Mgr que les curés antérieurs et Breydelinus même avaient convenu par actes avec leurs paroissiens de leur donner un prêtre allemand qui comprît leur langue, ce que leur curé ne faisait pas, mais qu'il leur donnait un autre prêtre qui ne savait parler l'allemand, et même longtemps absent, à tel point qu'ils furent sans prêtre

plusieurs mois, et durent pendant ce temps enterrer plusieurs personnes sans l'assistance d'aucun prêtre : que même lorsque les prêtres entendaient les confessions, il fallait un interprète, ce qui était contraire, disaient-ils, à la raison et au droit. Ils supplièrent donc Mgr d'ordonner au dit curé de leur procurer un prêtre capable qui sût parler allemand et reçut sa mission de Sa Grandeur révérendissime qui les visitait. Le Rév^d curé Breydelinus se justifia en disant que, malgré toute sa diligence à chercher un prêtre allemand, il n'avait pu en trouver, que si eux-mêmes en trouvaient un, il l'acceptait pour leur vicaire desservant et lui aurait cédé les émoluments et les rentes de l'église avec les honneurs et les charges inhérents. Les comparaissants acceptèrent la proposition du curé et demandèrent son exécution. C'est pourquoi Mgr ordonna aux syndics, au nom de toute la commune, de procurer un prêtre allemand, lequel comparaitrait auparavant devant le vicaire général pour l'examen de son idoneité, et, après sa présentation et son admission, serait vicaire perpétuel de la dite cure et église de Gressoney avec les émoluments et les prérogatives accoutumés et avec l'obligation de la résidence; quant au curé, il l'exclut de tout droit sur les revenus et les émoluments de l'église. En attendant la provision

d'un vicaire idoine, il autorisa les syndics mêmes soit les procureurs de la commune à percevoir les revenus de l'église et à la faire desservir par quelque prêtre, toujours cependant après l'avoir présenté au vicaire général. En outre, jusqu'à la nomination d'un prêtre sachant la langue allemande, il ordonna au Rév^d Jean Vulliermodi vicaire alors de Gressoney de desservir cette paroisse *in divinis* avec un modique honoraire qui serait donné par les syndics. Il prescrivit aussi au curé soit vicaire de tenir registre des débiteurs de pains et de fromages (portion congrue de cette église), ainsi que de ceux qui avaient déjà satisfait, et cela, sous peine d'excommunication, à la première réquisition des dits syndics, lesquels étaient admis à faire rentrer le restant en faveur du vicaire desservant; et il établit de satisfaire avec le surplus les créanciers du curé Breydelinus, en déduction des charges auxquelles il était tenu. Mgr enjoignit l'exécution de cette ordonnance aux curé, vicaire et paroissiens, lesquels l'acceptèrent tous et s'offrirent à la remplir.

Cet acte se passa dans la maison du dit Jacques de Ronco, autrefois maison de Nuchaz, en présence de Hugues de Valleta, chanoine de l'église cathédrale d'Aoste, vicaire général de la cour épiscopale d'Aoste,

Pierre Colleti, chanoine de la même église, Jean-Antoine Ferrerii curé de Fénis, et égrège Michel Barbier notaire de Brusson.

On voit ainsi que la langue allemande a toujours été à Gressoney l'idiome inexorablement vulgaire de ses habitants, et Mgr Milliet d'Arvillars leur ayant, dans sa visite pastorale de 1699, adressé en français une exhortation religieuse, la fit ensuite expliquer en allemand par des interprètes.

CHAPITRE VIII.

Titulaire et patron.

Le titulaire et patron de cette église paroissiale est S. Jean-Baptiste dont elle fait la fête au jour anniversaire de sa naissance, 24 juin. La fête de ce saint était autrefois, ainsi qu'on le voit dans les constitutions du B. Emeri, obligatoire pour tout le diocèse. Cette église possède, depuis peu d'années seulement, une relique de son glorieux patron, laquelle a été portée d'Allemagne par un honorable citoyen de Gressoney, mais depuis longtemps elle en a une de S. Zacharie père du précurseur du Messie.

CHAPITRE IX.

Visites pastorales.

I. Le R. Jean Comitès, chanoine d'Aoste, commissaire de Mgr Ogerius, visita cette église le dimanche 9 juin 1412, assisté du religieux Jean Homchamp, *religionis valliscolarum ordinis S. ti Augustini*.

Il la visita aussi l'année suivante, le dimanche 12 novembre, puis en 1419.

II. L'archidiacre Pierre de Gillareyn en fit la visite le 18 juin 1433 et le 12 juin 1436.

III. Mgr Ferragatta se rendit à cette église, le mardi 19 août 1567, avec son vicaire général Hugues de Valleta chanoine d'Aoste, et y donna la confirmation.

IV. Mgr Barthélemy Ferrerius visita l'église paroissiale de S. Jean de Gressoney le dimanche 14 juillet 1596, en assistance des Rév^{ds} chanoines Jean-Christophe Guichardaz docteur ès droits, son vicaire général, et Rodolphe de Champvillair docteur ès droits, d'égrège Boniface Berard procureur fiscal de la mense épiscopale, etc.

V. Mgr Vercellin visita cette église le 23 juin 1624 et le 11 juin 1647.

VI. Mgr Bally, le 9 mai 1660, le 30 mai 1668 et le 3 mai 1679.

VII. Mgr Alexandre de Lambert, le 13 septembre 1694.

VIII. Mgr Milliet d'Arvillars, le 24 juillet 1699, 24 juin 1702 (1), 30 août 1708, 23 juillet 1713, 9 juin 1717, 21 mai 1721 et 23 mai 1727.

IX. Mgr de Sales, le 29 mai 1745.

X. Mgr Solar, le 8 juillet 1786 et en 1804.

XI. Mgr Delapalme, le 3 mai 1820.

XII. Mgr Agodino, le 23 juin 1829.

XIII. Mgr Jourdain, le 23 juin 1834, 16 juin 1839, 12 juin 1844, 18 avril 1850 et 19 mai 1855.

(1) On voit en divers temps la fonction de procureur de l'église se remplir par les personnes les plus notables de la paroisse, telles que le capitaine Bondaz en 1702, l'avocat Jean-Jacques Thédy syndic du lieu en 1727, et en 1745 Jean-Joseph Curtaz châtelain et juge du mandement de Greines.

CHAPITRE X.

Ordonnances ecclésiastiques
portées dans les visites pastorales de cette paroisse.

M^{re} FERRAGATTA.

1567. Il défendit, sous peine d'excommunication, de tenir dans l'église des veilles nocturnes, et ordonna au vicaire, sous la même peine, de fermer lui-même l'église et d'en faire sortir ceux qui voudraient faire ces sortes de veilles.

Il défendit, sous peine de deux livres de cire, pour chacun et chaque fois, au bénéfice de l'église, de demeurer au cimetière et sur les places ou en quelque autre lieu où l'on pût être aperçu, durant la célébration de la messe et des divins offices les dimanches et les fêtes; et pour l'exécution de cette défense, il enjoignit solidairement et sous double peine aux prêtres, clercs, syndics et à quiconque d'accuser les contrevenants, et d'exiger les dites peines sans aucun procès.

M^{re} FERRERIUS.

1596. Il ordonna de tenir une lampe continuellement ardente devant le très-saint Sacrement.

Il enjoignit au curé soit vicaire résidant de tenir dans trois livres séparés le registre de tous les baptêmes, mariages et décès, et chargea les syndics du lieu du soin de les faire faire.

On voit déjà Mgr François Deprez († 1511) porter cette sage ordonnance dans ses synodes pour tout son diocèse.

M^{gr} VERCELLIN.

1624. Il ajouta à cet ordre en obligeant le curé, sous peine de suspense *ab officio*, de faire relier les dits livres et de les couvrir, et d'enregistrer les baptisés, quand le cas arrive, aussitôt après leur baptême, avec leurs noms, ceux du père et de la mère, des parrain et marraine. Il établit aussi la même chose pour les registres des mariages et décès.

Il porta la défense d'entrer au chœur dans le temps des offices divins, excepté ceux qui servent le prêtre, et cela sous peine de dix sous d'or pour chacun et chaque fois.

M^{gr} BALLY.

1660. Des ordonnances furent portées par cet évêque au sujet des festins des funérailles, des charivaris pour certaines noces, de l'assistance aux offices divins.

Ce sont les mêmes que celles portées à Arnad la dite année (1).

1668. Il interdit pour sa difformité la statue de S. Jean - Baptiste qui était dans la sacristie et qu'on avait coutume de porter aux processions.

1679. Par rapport au pain béni, il établit la même règle qu'à Arnad (2).

M^{SR} MILLIET D'ARVILLARS.

1699. Suivant l'intention du pape Innocent XII, il ordonna aux confrères du Rosaire, en attendant l'érection de la confrérie du T. S. Sacrement, de fournir au moins quatre flambeaux portés par des confrères pour faire cortège honorable au T. S. Sacrement quand il serait porté aux malades, particulièrement aux hameaux circonvoisins de l'église. Depuis l'érection de la confrérie du T. S. Sacrement, c'est à ses membres que ce devoir fut réservé. Il enjoignit pareillement au curé pour la même circonstance de porter autant que possible la chape et le baldaquin.

1717. Il défendit, sous peine arbitraire, de vendre des denrées et marchandises les jours des dimanches

(1) *Histoire de l'église paroissiale d'Arnad*, p. 29.

(2) id.

et des fêtes, comme aussi de donner à boire et à manger à ceux du lieu pendant les offices divins.

M^{SR} SOLAR.

1786. Il défendit de donner à boire dans l'église le vin bénit, dit de S. Jean, et au curé de fournir le vin.

Il statua que toutes les offrandes en argent qui se feraient à l'église soit devant la statue de S. Jean-Baptiste soit au plat quand on donne les reliques à baiser, appartiendraient au curé, et toutes les autres offrandes faites en denrées, cire ou autre chose seraient au profit de l'église.

Il fixa à dix sous par heure la rétribution des curés pour leur transport aux processions qui se font aux chapelles rurales, et à celles mêmes qui se font pour vœux.

Il ordonna aux procureurs de l'église d'enlever aussitôt les têtes de morts exposées à l'église sur la chaire de prédication, et de les porter à l'ossaire.

Il défendit à toute personne, hors celles qui sont employées au service de l'église, d'entrer à la sacristie, à la chantrerie et à l'orchestre.

Il ordonna d'enlever une petite statue de la sainte

Vierge placée sur le tabernacle du maître-autel derrière le crucifix, parce que cette place est réservée uniquement au crucifix.

CHAPITRE XI.

L'église de S. Jean dans sa construction.

Avant 1515, elle était située avec son cimetière et son presbytère au couchant de l'église actuelle près d'une grosse fontaine et au milieu d'une belle prairie. Elle est détruite depuis longtemps, mais pour en conserver la mémoire on a coutume de se rendre en procession au même lieu deux fois par an, c'est-à-dire le jour de S. Marc et le mercredi des Rogations. Là on bénit de l'eau et l'on récite le commencement de l'évangile de S. Jean : *In principio erat Verbum*, etc.

Le 18 octobre 1846, à cinq heures du matin, le torrent de Bino se déborda et couvrit cette plaine de terre et d'énormes roches; il fallut la débayer par de grandes excavations, et pendant ces travaux on découvrit plusieurs ossements humains parmi lesquels il y avait un squelette entier.

La nouvelle église a été construite en 1515 par

l'architecte Goyet d'Issime, comme il est inscrit en lettres gothiques sur la grande porte. Elle n'avait alors qu'une seule nef, mais en 1733, outre l'élévation qu'on lui ajouta, on l'augmenta de deux nefs soutenues par quatre belles colonnes en pierre, et l'on y construisit les chapelles collatérales.

L'an 1818, on éleva au milieu de la nef principale la voûte du chœur, et l'on construisit une seconde sacristie sur l'ancienne pour la conservation des ornements.

Ce sont les nobles Battiani qui ont cédé en 1515 le terrain nécessaire pour l'emplacement de la nouvelle église, et le noble Jean-Joseph de Christophe Battiani docteur ès droits et citoyen d'Aoste fit aussi un pareil don en 1725 pour l'augmentation de deux nefs et l'agrandissement du cimetière. Ces deux nefs sont irrégulières à cause de la position du clocher bâti au nord de l'église en 1515 sans prévision des constructions que le nombre croissant des habitants nécessita plus tard. Malgré ce défaut, l'église de S. Jean ne laisse pas d'être belle et admirée.

En face de l'église s'élève une grande croix en pierre, laquelle a été placée en 1735, et bénite avec indulgence par un missionnaire, à la mission de 1777.

CHAPITRE XII.

L'église dans son intérieur.

1412. Les saintes espèces étaient gardées dans un calice de laiton. Le chanoine Contoz l'interdit pour la messe, et ordonna d'acheter un ciboire avec sa patène, de là à la fête de S. Michel.

1567. Elles se trouvaient dans un calice qui avait perdu tout son or. Mgr Ferragatta ordonna de le remplacer par une custode dorée surmontée d'une croix, dans deux mois, sous peine de six écus, applicables la moitié pour des œuvres pies et l'autre moitié à la mense épiscopale.

L'église avait deux calices d'argent doré. Mgr ordonna d'en restaurer un qui était détérioré, ainsi qu'un autre de cuivre doré, et cela dans trois mois, sous la même peine.

1596. Mgr Ferrerius ordonna de faire dans un an un tabernacle en bois bien construit et orné, dépeint en or et azur, et doublé intérieurement de damas rouge.

Il ordonna de refaire dans six mois le plancher de l'église, aux frais de ceux qui y avaient des tumules,

chacun dans son lieu, sous peine de privation de la sépulture et autre arbitraire, et aux frais de la commune là où l'on n'ensevelissait pas. La même ordonnance fut aussi portée en 1624.

Il enjoignit d'enlever de l'église, comme de fait ils furent enlevés, tous les bancs et chaises qui s'y trouvaient, et porta la défense de les y remettre ou d'en mettre d'autres, et cela sous peine de dix livres fortes pour chacun et chaque fois. Cette ordonnance n'ayant pas été exécutée par tous les paroissiens de Gressoney, Mgr Vercellin la renouvela en 1624, sous peine de cent sous d'or et de l'excommunication pour chacun des syndics qui n'y obéiraient pas, et cela dans huit jours, au bout desquels le curé était chargé de l'informer si tout était exécuté.

1660. Mgr Bally prescrivit de pourvoir le maître-autel d'un tabernacle dans trois ans, sous peine de quatre écus d'or.

Actuellement, l'église possède un magnifique et riche ostensor, un calice incomparable par sa beauté parmi tous ceux du diocèse (1), et six autres calices en argent doré, sauf un seul qui a le pied en cuivre ;

(1) Il a été donné par MM. Joseph et Nicolas Delapierre. — Actes de visite de 1854.

une croix garnie de cristaux fort belle qui renferme une parcelle authentique de la vraie croix ; elle a été achetée par les frères Rial Félix, etc., des capucins de Ravensbourg en 1808.

L'orgue est excellent, il a été fait en 1829 par M. Bossi pour le prix de 5000 fr., et remplaça le petit orgue qui existait et avait été fait en 1719 par un fabricant suisse. Il repose sur une belle tribune à trois étages faite en 1824.

Les fonts sacrés ont été faits peu avant 1834 aux frais de Joseph Latellin originaire de cette paroisse, bourgeois de Brigues où il mourut. Ils sont construits avec goût, et la forme en est élégante.

La grande lampe en cristal qu'on voit au fond du chœur, ainsi que les deux autres sont le fruit de la générosité de quelques bienfaiteurs. Vers 1842, MM. Joseph-Nicolas Delapierre et Jean-Pierre Linty fils ont fait aussi à l'église des dons précieux, l'un d'une riche et belle chape blanche, et l'autre d'une magnifique ombrelle pour le transport du saint Viatique. Un dais enfin a été acheté en 1855.

CHAPITRE XIII.

Autels de l'église.

1412. Le maître-autel avait au-dessus l'image de S. Jean-Baptiste patron de cette église. En outre il y avait trois autres autels convenablement ornés, lesquels n'étaient pas consacrés.

1567 et 1596. Il y avait six autels, parmi lesquels le maître-autel seul était consacré.

1660. Parmi les autels de l'église, il y en avait un dédié à S. Blaise, que Mgr Bally commanda de pourvoir d'un marchepied dans six mois. Un autre était dédié à S. Antoine abbé.

1699. Dans la visite de cette église, Mgr Milliet d'Arvillars vit, outre le maître-autel, les autels du Rosaire (1), de S^e Cathérine, de S. Antoine abbé, de S. Nicolas, de S. Antoine de Padoue et de S. Sébastien. Il les trouva tous en bon état.

1717 9 juin. Mgr Milliet d'Arvillars, assisté des R^{ev}^{ds} Jean Linty, curé de Fontainemore, et Joseph Necher prêtre, consacra le maître-autel sous le titre

(1) La statue de N. D. du Rosaire porte le millésime de 1662.

de S. Jean - Baptiste, et y renferma des reliques de S. George et S. Valentin martyrs.

L'an 1818 il fut remplacé par un bel autel en marbre pour l'achat duquel un legs avait été fait en 1811 par les frères Jacques et Antoine Delapierre de Novaray. Il fut acheté à Ivrée, d'un couvent supprimé, par le fils du dit Antoine avec son cousin François Delapierre. Le trône en marbre qui le surmonte, remarquable par sa beauté, a été fait en 1824 de la carrière de Lagna. Le tableau de S. Jean-Baptiste placé derrière cet autel est un très-beau morceau, c'est un don de M. Joseph Delapierre de Novaray, et les deux autres tableaux à côté de celui-ci ont été donnés par le R^{ev} curé actuel et son père.

Le même autel a été restauré en 1855.

CHAPITRE XIV.

Reliques de l'église.

1412. Il y avait des reliques bien authentiquées, mais les actes de visite ne disent pas leurs titres.

1567. Mgr Ferragatta voulut visiter les reliques qui étaient placées dans une châsse d'argent, mais il fut impossible d'en trouver la clef. Mgr défendit donc, sous peine d'excommunication, de porter ces reliques

en procession ou de les exposer à la vénération publique, jusqu'à ce qu'elles eussent été visitées.

1596 et 1624. Mgr Ferrerius et Mgr Vercellin trouvèrent dans une petite châsse faite en lames d'argent des reliques de : S. Zacharie père de S. Jean-Baptiste — S. Genèse martyr — S^e Christine — S. Nicolas — S. Théodule évêque — S. Didier martyr — S^e Marguerite — S^e Agnès — S. Adrien — S. Olmar — S. Marcel pape — S. Vincent — S. Blaise — S. Ours — S. Benoît — S. Thébéor — S^e Régule vierge — S. Vosnard roi — des ouvrages de la très-sainte Vierge, et une parcelle de la S^e Croix. Ils ordonnèrent que toutes ces reliques fussent vénérées.

1660. Mgr Bally prescrivit de fermer le reliquaire par trois clefs différentes dont l'une serait au curé et les deux autres aux procureurs de l'église, et de les mettre dans le tronc des âmes, avec défense, sous peine d'excommunication, d'ouvrir le reliquaire sans la permission de Mgr ou de ses successeurs. Il renouvela la même ordonnance en 1668, et obligea de faire faire un autre reliquaire d'argent dans un an, sous peine de dix écus d'or, ce qui n'était pas encore exécuté en 1679, puisqu'il dnt alors faire de nouveau le même commandement.

1866. Les reliques narrées dans les actes de visite de 1596 et 1624 sont renfermées dans deux bustes en bois, deux autres reliquaires et une jolie châsse en argent. L'église possède aussi actuellement une parcelle d'os de S. Jean-Baptiste.

CHAPITRE XV.

Confréries.

Confrérie du saint Rosaire.

1668 4 août. Elle fut érigée par un R^{ev} Père capucin, prédicateur et commissaire apostolique député par le vicaire général des Dominicains.

Confrérie du saint Sacrement.

1699 24 juillet. Mgr Milliet d'Arvillars l'érigea lui-même dans sa visite pastorale, ensuite des instances faites par les paroissiens auxquels il promit d'envoyer les patentes de cette érection, à son retour dans la ville. Ces lettres sont datées du 11 décembre de la même année.

Confrérie du Mont-Carmel.

Son érection dans cette église est du 9 oct. 1836.

CHAPITRE XVI.

Dévotions particulières en usage dans l'église paroissiale
de Gressoney S. Jean-Baptiste.

Le curé bénit, le 24 juin jour de la fête patronale de la paroisse, les petits enfants, en se servant de la bénédiction dite de S. Germain; il bénit l'eau le jour de S. Etienne le 26 décembre, du sel, des pains et du grain le jour de S^e Agathe 5 février.

Tous les dimanches de l'année il fait une station sur le tombeau des prêtres. Cette fonction est rétribuée par le revenu annuel de la somme de cent livres léguée par le révérend Jean-Pierre Curtaz jadis curé de S. Jean de Gressoney († 1718).

Le marguillier est chargé de réciter le chapelet à voix haute dans l'église, deux fois chaque dimanche et fête et une fois chaque jour férié du carême. Pour cette obligation, il reçoit l'intérêt annuel de cent livres léguées par un testament.

Tous les vendredis du mois de mai on se rend en procession à la chapelle de S. Grat, sur la frontière des deux paroisses de Gressoney, et l'on applique la messe pour le peuple.

En temps de sécheresse, la commune fait faire des processions à différentes chapelles où l'on célèbre aussi la messe, et dans des calamités pressantes on récite la Passion de N. S. J. C. et l'on donne la bénédiction du T. S. Sacrement (1).

La Passion se récite en outre chaque jour depuis l'Invention de la S^e Croix jusqu'à son Exaltation (3 mai — 14 sept^e). Pour rétribution le curé recevait autrefois des pains et des œufs en deux collectes, dont l'une a lieu la semaine sainte et l'autre l'avant-veille de la pentecôte. Ces collectes n'ont plus lieu.

CHAPITRE XVII.

Mission — Quarante-heures.

L'œuvre de la Mission a été fondée en 1826 par les deux sœurs Marie - Anne et Marie - Françoise de

(1) L'an 1799, par décret de M^{sr} Solar du 28 mai, les paroissiens de Gressoney obtinrent de se rendre en procession avec ceux de Perlo au sanctuaire de l'Oropa. Elle n'eut cependant lieu qu'en 1803, les habitants de Gressoney s'y rendirent seuls après avoir visité le sanctuaire de S. Jean d'Andorno et ils y firent une communion presque générale.

Nicolas Arsing, lesquelles lui ont légué par testament tous leurs biens évalués 3000 fr., situés sur Gressoney S. Jean.

Chaque année, aux trois jours de pentecôte, on célèbre les quarante-heures.

CHAPITRE XVIII.

Clocher.

1442. Il y avait au clocher deux cloches, et au-dessus du chœur il y en avait une autre petite pour l'élévation, *Pro associando corpus Dⁿⁱ*.

Le clocher actuel a été fondé en même temps que l'église, c'est-à-dire en 1515. Par suite de l'exhaussement de l'église en 1733 il s'est trouvé écrasé, et l'an 1771 on l'éleva, à son tour, de dix mètres sans la flèche. La même année on fit refondre trois cloches. Outre celles-ci, il y en a une de 1554 qui tient le second rang et qui n'est pas moins remarquable par la finesse et la bonté de son timbre que par son ancienneté.

CHAPITRE XIX.

Cimetière.

1567. Mgr Ferragatta enjoignit d'y faire une clôture dans deux mois, sous peine de six écus applicables la moitié à l'église et l'autre moitié au fisc de la mense épiscopale.

Il ordonna de peindre l'image de Jésus devant l'autel existant au cimetière, et sur lequel on avait coutume de dire la passion, et cela dans deux mois sous la même peine.

1596. Mgr Ferrerius ordonna de restaurer, dans six mois, les murs d'enceinte, surtout derrière le chœur, de refaire les portes, et de placer au milieu une grande croix de bois; de réparer, dans trois mois, la chapelle servant à la bénédiction des rameaux d'olives. Cette chapelle, située au milieu du cimetière, appartenait en 1624 à l'égrège Baillon. Comme elle entravait la construction commencée des chapelles dont on voulait environner le cimetière, Mgr Vercellin ordonna de la démolir dans huit jours, sous peine de cent pièces d'or, et de l'excommunication subsidiairement, pour chacun des syndics en cas de contumace.

Il leur enjoignit pareillement sous la même peine de parachever dans un an la construction des dites chapelles.

Le cimetière actuel, placé derrière le chœur de l'église, a été béni en 1806 ; il est vaste et bien clos. Il est remarquable par les belles croix qui couvrent les tombes.

CHAPITRE XX.

Presbytère.

1412. Les actes de visite de cette année attestaient sa décence, *Domus curati est satis competens*. Jusqu'à 1515 il était situé ailleurs, près d'une grande fontaine (1), puis on en construisit un autre à son levant, à un kilomètre de distance, près de la nouvelle église.

1699. Mgr Milliet d'Arvillars ordonna, sous peine à lui arbitraire, de rétablir et rebâtir la cure dans un an, et de la faire plus régulière et plus haute qu'elle n'était. Cette ordonnance n'eut pas d'effet avant 1713,

(1) Ce presbytère qu'on a toujours appelé *la vieille cure*, n'étant plus qu'uneasure, a été rebâti en 1825 par le sieur Valentin Lercoz.

puisqu'alors le même évêque enjoignit aux syndics de rétablir, dans un an, la cure qui était en très-mauvais état, et de l'élever d'un étage; il leur ordonna aussi de restaurer un appartement pour le vicaire, afin qu'il pût y habiter à la prochaine fête de S. Michel, et d'en payer au curé le louagé au prix de dix livres jusqu'à la reconstruction du presbytère.

Celui-ci a été vendu plus tard au Rév^d Jean-Joseph Curtaz curé d'Issime par acte du 30 septembre 1768, et le nouveau presbytère a été bâti en 1777. C'est une maison dont les pièces sont mal distribuées, et qui laisse à peine un logement au vicaire.

CHAPITRE XXI.

Revenus de la cure.

Le curé de S. Jean déclarait, à la visite pastorale de 1699, qu'il avait droit de percevoir tant de sa paroisse que de celle de La Trinité démembrée depuis quelques années mille livres de fromage en poids avec un pain de six livres pour chaque feu des deux communes, mais qu'il avait peine à en retirer les deux tiers.

C'est pourquoi Mgr Milliet d'Arvillars enjoignit aux

syndics des deux paroisses d'exiger et de payer au curé de S. Jean pour tout octobre de chaque année les dits fromages et pains, sous peine d'interdit de leur église paroissiale avec les chapelles rurales. En outre, le curé percevait en argent la somme fixe de 285 livres et la valeur totale de son traitement était de 580 livres. Par convention du 24 septembre 1776, le curé céda pour 175 livres en argent à la commune le droit d'exiger les mille livres de fromage et les pains de seigle qui montaient à 300, dont les deux tiers s'exigeaient vers ceux de sa paroisse, et le reste vers ceux de La Trinité lesquels s'obligèrent à payer annuellement pour leur part la somme de 75 livres à la commune de S. Jean.

Par son arrêt du 26 juin 1781, la royale délégation fixa la portion congrue du curé à 600 livres, dont 525 seraient fournies par la commune de S. Jean et 75 par celle de La Trinité. Cet arrêt unit le vicariat avec la cure, et le curé se chargea de l'entretien du vicaire, laissant à la commune les biens-fonds et rentes annexés au vicariat, comme aussi l'accomplissement de ses charges.

Le 29 octobre 1810, le gouvernement français limita la dotation définitive de la cure à 500 francs.

Par lettre du 28 juin 1816, le Bureau d'Etat

arrêta la dotation définitive à 630 fr. à donner par la commune de S. Jean et 90 par celle de La Trinité, auxquels il ajouta le supplément de 100 fr., en tout 820 francs.

Autrefois il percevait aussi les revenus de quelques legs donnés à la cure et non imputés en congrue. A ce titre la cure possédait une pièce de terre en pré située aux *Eyes*, par acte du 7 mai 1668, à charge de célébrer autant de messes que le loyer pouvait porter, déduit le droit canonique ; en outre, elle percevait les intérêts de 511 livres données par le R^{ev}^d Marc Beck jadis curé de cette paroisse, vertu de codicile du 27 juin 1697, Pierre Bondaz notaire ; les intérêts de 500 autres livres données par Jean Beck frère de Marc Beck, vertu de donation du 29 juin 1695, à charge de célébrer pour le premier legs vingt messes, et pour le second autant que les revenus le permettaient. C'est aussi à cette dernière condition que les sieurs Jean-François et Joseph-Antoine Mer ont donné un capital de 250 livres par acte du 14 août 1779, Jean-Joseph Curtaz notaire. Le sieur Jean Monterin légua aussi, le 10 janvier 1659, reçu Angelin Curtaz notaire, trente messes annuelles, garantissant leur rétribution par les revenus d'une pièce de terre aux pertinences de l'église. Cette pièce n'existe plus.

Le curé perçoit actuellement 500 francs en portion congrue et 60 francs en supplément.

CHAPITRE XXII.

Vicariat.

Peu après sa dernière érection par Mgr Bally, l'église de Gressoney S. Jean obtint l'avantage d'avoir aussi un vicaire. Le premier que l'on connaisse c'est Jean Eyster en 1668, depuis cette époque les habitants de cette paroisse ont toujours joui du service d'un vicaire, même dans les temps où, par suite des révolutions, les paroisses les plus importantes n'étaient desservies que par des curés avancés en âge.

Les fondations connues en faveur du vicariat sont les suivantes : 1200 livres léguées par testament de Pierre de Jacques Pecoz, le 1^{er} octobre 1661, reçu Angelin Curtaz not^e — legs d'une montagne appelée Hoberg, par testament de Jean-Jacques d'Angelin Ronguer, le 27 septembre 1673, reçu Jean Thomiguery not^e et signé Pierre Bondaz not^e — la moitié de 828 livres léguées par Sébastien Delapierre dit Gens, le 23 septembre 1682, avec l'obligation de célébrer vingt messes annuellement. Le restant est appliqué pour

l'école — 1000 livres par honnête Jean-Jacques Cy-
prian, le 13 août 1722, reçu par le sieur avocat
Thedy comme notaire — 1000 livres des héritiers
de Jean Beck — la somme annuelle de 25 livres
légüée par le R^{ev} Jean-Pierre Curtaz, à charge de
célébrer annuellement 25 messes.

La royale délégation unit en 1781 les biens-fonds
du vicariat à la cure pour la portion congrue du curé
et du vicaire.

La commune possède en outre le capital de 5000
livres légüé par un particulier pour l'entretien du vi-
caire.

CHAPITRE XXIII.

Ecoles.

Le fondateur de l'école communale est le R^{ev} Jean-
Nicolas Bieler vicaire d'Issime : par testament du 30
avril 1682, Bartz not^r, il légua le capital de 600 li-
vres dont le cens annuel servirait de salaire pour l'en-
seignement durant cinq mois de l'année.

Le 23 septembre de la même année Sébastien De-
lapierre légua 414 livres.

Jean Beck donna 400 livres par acte du 30 jan-

vier 1708, Pierre Bondaz not^e, et chargea le curé de l'enseignement.

Le chevalier Linty Sébastien légua aussi, par testament du 30 avril 1819, Chappuis not^e, un capital dont l'intérêt serait partagé entre les trois écoles de filles à Champsil, au chef-lieu et au quartier supérieur.

Joseph-Nicolas de Joseph Delapierre, de Bieljenhaus, a légué, par testament de 1840, Alby not^e, à l'école communale une belle montagne dite *Schelbeté*, avec condition de réversibilité en faveur de l'hospice de la Valdobbia, si sa première intention venait à n'être pas remplie.

Le recteur du Castel est chargé d'enseigner à sa rectorie les garçons ou d'y placer un autre maître avec la permission du conseil de la rectorie (1).

La consorterie de La Trina a fondé en 1748 une école avec la rectorie, sous l'administration d'un conseil qui nomme à l'une et à l'autre. L'an 1865, une souscription faite au quartier de Champsil a augmenté les revenus de cette école.

(1) Chapelle de N. D. aux Neiges, au Castel, p. 63.

CHAPITRE XXIV.

§ 1^{er}.

Chapelles rectoriales.

1. *Chapelle de la S.te Trinité et de S. Pantaléon,
à Wald-dessous — Ermitage.*

(1663)

Cette chapelle, située à un kilomètre de l'église, au hameau de Wald-dessous, a été érigée en 1663 par le curé de Gressoney Sébastien Minebreyaz, lequel la dota aussi, vertu de testament du 16 février 1669, Jean-Jacques Thedy not^r, en lui léguant le revenu annuel d'une pistole et demie pour la célébration d'autant de messes chaque vendredi de l'année, que le cens du capital le permet, avec la condition que l'accomplissement du dit legs soit réservé de préférence à un prêtre des descendants de François et de Boniface Minebreyaz, de Gilles et Marie Marti, de Pierre et Catherine Linty.

Le R. Jean Linty jadis archiprêtre et curé de Fontainemore est le second binfaiteur de cette chapelle. Par testament du 19 mai 1725, Jean-Jacques Thedy notaire, il lui légua deux pièces de pré au lieu des

Eyes dessous le village de l'église de S. Jean, à charge d'en employer le produit annuel pour la célébration annuelle et à perpétuité, dans la dite chapelle, d'une messe chantée un jour de l'octave des morts, de maintenir et entretenir en bon état les ornements. Le testateur veut et entend que tant la première fondation que la sienne soient unies et incorporées au vicariat de Gressoney S. Jean, et que les révérends vicaires soient recteurs de la dite chapelle, à condition néanmoins que s'il y a un prêtre parent de l'un des deux testateurs (Minebreyaz et Linty), il soit préféré à tout autre, de sorte que si le dit parent prêtre n'était choisi vicaire, il pourrait et devrait être recteur de la dite chapelle, s'il réside à Gressoney et non autrement. Le recteur en percevant les fruits des dits legs et fondations doit satisfaire aux charges et célébrer les messes sus-mentionnées. En 1708 (1), il y avait 22 messes de legs.

Cette chapelle est riche en reliques, lesquelles ont été approuvées par Mgr Bally le 8 juillet 1666. Ce sont des reliques des saints martyrs suivants : Félix — Ephémie — Anthime — Clément — Mercure — Jules — Célestin — Célestine — Tranquille — Bon — Vincent — Maxime — Placide — Gaudens.

(1) Actes de visites.

La chapelle a été restaurée notablement par le recteur actuel Jean-Joseph-Etienne Trente.

Près de la chapelle, le dit R. Jean Linty avait déjà fait bâtir une petite maison en bois, laquelle a servi de logement à des ermites, avant même 1708.

Le 6 mars 1788, Jean-Baptiste Castel de cette paroisse obtint de Mgr Solar d'y demeurer en ermite. Déjà il portait depuis longtemps l'habit du tiers ordre, comme lui avait permis S. E. le cardinal et évêque de Constance, et il en avait fait profession solennelle dans l'église de Sarne le 25 août 1775; puis il avait vécu en ermite plusieurs années dans l'ermitage de S. Nicolas de Flue au diocèse de Constance en Suisse. Ensuite sa santé et son âge ne lui permettant plus d'habiter dans les déserts, il dut se repatrier et vécut encore à Gressoney jusqu'en 1799. Depuis cette époque il n'y a plus eu d'ermite à la chapelle de Wald.

2. *Chapelle de N. D. aux Neiges et de S. Grat*
au Castel.

(1717)

A trois kilomètres au-dessus de l'église, on trouve un magnifique promontoire où les seigneurs de Challant avaient anciennement construit un château fort;

de là, le nom de Castel qui est resté à cet endroit. C'est avec les débris de ce château et sur la même place que s'est construite, en 1717, la belle chapelle de N. D. aux Neiges et de S. Grat, laquelle a été bénite en 1721 par le R^{ev}^d Jean Linty archiprêtre et curé de Fontainemore.

Le premier fondateur de cette chapelle fut le révérend Marc Beck, dit Pecco, curé de cette paroisse, lequel lui fit en 1710, pour son érection, un don de mille livres; puis, Marie veuve de Jacques Beck, laquelle en sus des contributions de toute la consorterie ajouta, le 22 février 1721, trente-neuf pistoles pour sa fondation et dotation, à charge d'y chanter annuellement deux messes, l'une le 5 août, jour où l'on s'y rend en procession, et l'autre dans l'octave de S. Grat. En 1806, une fille avancée en âge appelée Cathérine Rial manifesta, étant malade, à son cousin Pierre Rial qu'elle désirait laisser tous ses biens à la chapelle du Castel, pour y fonder une rectorie dont le bénéficié serait chargé d'enseigner les enfants, avec réserve que si cette institution restait sans effet, son hoirie serait partagée entre ses proches parents. La probité de Pierre Rial ne lui permit pas de manquer à la confiance de sa cousine dont il pouvait en se taisant retenir la majeure partie de l'hoirie. Il

préféra s'en dessaisir, en faisant connaître sa dernière volonté, et les parents de la dite Rial y renoncèrent aussi. On fit alors de ce fait un procès-verbal qui fut alors envoyé au Ministère de Turin avec prière d'ériger au Castel une rectorie mercantile, ce qui fut accordé par lettres-patentes de S. M. Victor-Emmanuel 1^{er}, en date du 30 mai 1820. Les biens en question furent alors mis à l'enchère pour être vendus et former un capital. Un conseil de six membres les plus contribuables, avec un président, fut créé pour l'administration de la chapelle et de ses revenus. Elle n'avait aucune maison où l'on pût loger un recteur, il fallut pour cette dépense accumuler les intérêts de plusieurs années. Ce fut en 1830 qu'on put enfin employer la somme des intérêts à l'acquisition d'une vieille maison avec son jardin, laquelle a été rebâtie tout à neuf et même avec une certaine élégance. L'an 1845 Mgr Jourdain nomma à cette chapelle son premier recteur en la personne du R. Jean - Laurent - Etienne Thurniger; l'administration alloue annuellement au recteur la somme de 700 fr. pour traitement, et se charge de l'entretien de la chapelle et des frais de culte. De son côté, le recteur s'oblige à célébrer la messe matinière à la dite chapelle du Castel tous les jours de dimanches et de

fêtes à l'heure fixée par l'ordinaire diocésain; en outre, à tenir l'école aux garçons de ce quartier, depuis la Toussaint.

3. *Chapelle de S.te Croix à Prédellais.*

(1718)

Située à un kilomètre au-dessous de l'église, elle a été bâtie et dotée de 4000 liv. (le 18 sept^r 1718) par le Rév^d Jean-Pierre Curtaz curé de la paroisse, pour être desservie de préférence par un prêtre de la famille Curtaz à laquelle il donna le patronage de la chapelle.

La fondation prescrit au recteur de célébrer dans la chapelle une messe par semaine; de donner les quarante-heures en forme de jubilé aux trois fêtes de pentecôte, et à cet effet d'entretenir, les dits jours, trois prêtres qui l'aident aux confessions et fassent deux sermons, deux expositions et une absoute chaque jour; d'entretenir les ornements et parements de la chapelle; de secourir le curé dans ses fonctions, et enfin de tenir à Gressoney l'école française pendant trois mois de l'année.

Les revenus de la chapelle ayant été dans la suite considérablement amoindris, Mgr Solar par décret du 6 sept^r 1786 réduisit les messes à une par mois.

Cette chapelle reçut peu après deux donations, l'une de 1000 liv. par testament de Jean-Christophe Cheillio passé le 28 janvier 1786, et l'autre de 500 fr. par Jean Thumiger le 6 août 1809, payables au décès de son épouse, laquelle mourut en 1848.

Le R. Curtaz Pierre-François recteur de l'Hôpital Mauricien d'Aoste obtint en 1850 l'autorisation de posséder ce bénéfice sans y garder la résidence, à condition de remettre la chapelle en bon état, car elle était réduite au point de ne pouvoir plus y célébrer la messe. La même année il a fait faire un autel à neuf, acheté une patène d'argent et procuré à la chapelle tous les ornements nécessaires.

4. Chapelle de N. D. de grâces à Gouffer soit La Trina.
(1720)

Elle a été construite en 1720 aux frais d'Antoine de Jean Gattinaraz, lequel la dota ensuite le 2 juin 1721 d'une pièce de champ sise à Gouffer, reçu Jean-Jacques Thedy not^e. Le fondateur imposa sur ce champ une messe de legs.

La chapelle a été bénite le 13 octobre 1724 par le R. Jean Linty curé de Fontainemore, et, l'an 1748 7 juillet, la consorterie de Champsil forma par ses

contributions un capital pour la fondation d'une rectorie, l'entretien du recteur et la fondation d'une école (laquelle toutefois n'est pas à la charge du recteur). L'acte de fondation fixe à 200 livres avec l'affouage l'honoraire du recteur dont les obligations sont de célébrer à la dite chapelle la messe tous les jours de dimanches et de fêtes, et d'y faire une instruction familière en langue allemande.

Mgr de Sales approuva la fondation de cette rectorie et érigea cette chapelle en bénéfice par décret du 2 sept^r 1749. Le même jour il confirma la nomination du recteur faite par le quartier en faveur de Valentin Marty, lequel desservait déjà cette chapelle depuis 1742.

5. *Chapelle de la S.te Famille, à l'église de la
Cathédrale d'Aoste.*

(1730)

Ce bénéfice a pour fondateur le R. seigneur Jean-Joseph d'Angelin Curtaz, né au Castel de Gressoney, et chanoine de la Cathédrale, par testament du 16 février 1715 et codicile du 12 décembre 1728, et il a été revêtu de l'approbation de Mgr Grillet et du vénérable Chapitre le 27 janvier 1730. La famille Curtaz de Gressoney en a le droit patronat actif et

passif. A défaut d'ecclésiastiques de cette famille, tout autre prêtre baptisé à Gressoney peut être nommé à ce bénéfice. Ses obligations consistent à entendre à la Cathédrale les confessions surtout des Allemands, et à célébrer les messes léguées par le fondateur.

La dotation du bénéfice se compose d'une ferme à Chevrot et de trois pièces de terre sur la commune d'Aoste.

§ II.

Chapelles rurales existantes, non rectoriales.

1. *Chapelle de S. Nicolas à Lommataz.*

(1612)

Distante de cinq kilomètres de l'église, elle a été bâtie en 1612 et dotée d'une pièce de terre en champ par Jean de Vincent Lateltin, le 15 mai de la même année, Jacques Curtaz notaire. La fondation exige une messe chaque mercredi des quatre-temps.

Un manuscrit (1) rapporte le fait suivant arrivé dans ce village en 1696 : deux malfaiteurs d'Andorno (Bielle) se présentèrent aux habitants avec de faux titres par lesquels ils s'adjugeaient toute la montagne de Lô confinant à Novare et Bielle et qui appartient

(1) Note de M. le chev^r Curtaz.

à ceux de Gressoney. L'iniquité de ces deux étrangers ne tarda pas d'être reconnue, pour mettre fin aux menaces dont ils vexaient leurs prétendus débiteurs, des habitants de Lommattaz les conduisirent près d'un four à chaux, et, au mot d'ordre : *le lait est caillé, tirez au bœuf*, ils les précipitèrent tous deux dans la fournaise.

2. *Chapelle de la Visitation de la T. S. Vierge
et de S. Pierre et S. Paul, à Champzil.*

(1616)

Elle a été bâtie en 1616 et dotée le 18 août 1621 par Pierre Borrettaz qui lui légua par testament (sept quartanées) vingt-quatre ares et demi de terre pour la célébration annuelle de sept messes.

Elle reçut aussi le 16 août 1779 la fondation de deux autres messes annuelles par testament du R. Jean-Joseph Delapierre curé de Donnas, reçu Dalle not^e. En 1727, Mgr Milliet d'Arvillars ordonna de la restaurer.

3. *Chapelle de N. D. des sept douleurs, à Gresmataz.*

(1631)

Bâtie en 1631, elle a été dotée le 25 avril 1651 par testament du notaire J.-B. Battiani. Déjà en 1635 elle vit s'élever près d'elle une autre chapelle sous le titre de

S^r Cathérine. Bien avant la visite de 1699 ces deux chapelles tombèrent en interdit. Ayant été démolies, on en reconstruisit une autre à leur place, mais celle-ci se trouvant trop petite ne put recevoir la bénédiction et fut détruite à son tour en 1850. Deux ans après elle a été relevée par la générosité du curé actuel et sera bientôt bénite sous le vocable de N. D. des sept douleurs.

Il y a à Gresmataz tout un grand village bâti sur un fonds marécageux. Là existe une vieille maison qui porte le millésime de 1519; plusieurs autres sont du xvii^e siècle. C'est dans ce village que les nobles Battiani avaient leur demeure.

4. *Chapelle de S. Pierre et S. Pantaléon, à Buillioz.*

(1640)

Elle a été bâtie et dotée en 1640 par Joseph-Antoine Vincent à la famille duquel elle continue d'appartenir, et n'a d'autre obligation que la célébration d'une messe le jour de S. Pantaléon.

5. *Chapelle de S. Jean Népomucène, à Lecca (1).*

(1657)

Sa construction et sa dotation sont dues à Jean de

(1) Ancienne possession de l'abbaye de S. Maurice.

Michel Luscoz, par testament du 17 sept. 1657, à charge d'y célébrer annuellement trois messes. L'acquiescement de cette obligation est garanti par l'hoirie du testateur. D'après l'acte de visite de 1708, il n'y avait que deux messes de fondation. En 1727 (1) elle était sous le vocable de N. D. de pitié avec l'obligation de trois messes et du dîner au prêtre.

6. *Chapelle de S.te Marguerite, à Albenson-dessous.*

(1663)

Elle a été bâtie en 1663 par le Rév^d Guillaume Zimmermann, de Gressoney, lequel avait jadis desservi cette paroisse, et dotée par la consorterie du village avec l'obligation d'une messe par an le jour de S^t Marguerite. D'après l'acte de visite de 1699, on y acquittait cinq messes, chaque année, à l'honneur des cinq principales plaies de N. S., léguées par vén^e dom André Zimmermann curé d'Allemagne, outre celle qui se célébrait le jour de la fête patronale, auquel on payait dîner au prêtre. Marie de Jean-Joseph Menebreaz, ajouta la fondation de quatre messes annuelles par la rente constituée du capital de 100 liv. qu'elle lui donna le 21 février 1784, acte signé Curtaz not^r.

-(1) Actes de visites.

*7. Chapelle de S. Vendelin, puis de S. Roch,
ensuite de S. George, et enfin de N. D. de grâces,
à Ronque.
(1667)*

Elle a été construite en 1667. Son premier titulaire a été S. Vendelin, puis S. Roch. C'est sous le dernier vocable qu'elle se trouvait lorsqu'elle fut visitée par Mgr Milliet d'Arvillars en 1699, et l'acte de sa visite dit que l'on avait coutume autrefois d'y aller en procession et d'y célébrer la sainte messe le second jour des rogations. A la même circonstance on faisait une distribution gratuite de vin. En 1727 la chapelle avait de nouveau un autre titulaire et était dédiée à S. George. En 1755 le torrent de la Ranzola ayant débordé emporta la chapelle ainsi qu'une maison dans laquelle il y avait deux jeunes époux qui restèrent victimes, et une jeune fille (Marie Graule) que l'on retira vivante de dessous une ardoise. La chapelle fut rebâtie dix ans après sous le vocable de N. D. de grâces. Les conjoints Antoine Squinobal et Anne-Marie née Ronque établirent la fondation de deux messes à célébrer l'une le mardi des rogations, et l'autre le 2 juillet, imposant ce legs sur deux pièces de terre en champ aux pertinences de Ronque.

8. *Chapelle de N. D. de grâces et S. Jean-Baptiste,
à Castel-dessus.*

(1670)

Elle a été fondée en 1670 par égrège Angelin Curtaz not^e, et son fils le R. Jacques Curtaz curé de Chevrot lui légua deux messes annuelles par codicile du 2 décembre 1720. Elle a été annexée à la chapelle de la S^r Famille érigée à la Cathédrale en 1730. En 1745 il y avait cinq messes d'obligation.

A côté de la chapelle est bâtie l'ancienne maison de la famille Curtaz qui porte une inscription allemande dont voici la traduction :

Vivez bien et avec honneur, et que votre confiance
soit seule à Dieu votre Seigneur. 1580.

9. *Chapelle de S. Grat et S. Nicolas, à Albenson-dessus.*

(1678)

Elle a reçu le legs de deux messes annuelles fait par noble Jean-Baptiste Battiani et Sébastien Bondaz, acte reçu par Jean-Jacques Thedy notaire le 26 juin 1678 (1). En 1699 cette chapelle avait trois messes annuelles d'obligation. Le 6 janvier 1706, une ava-

(1) Acte de visite de 1745.

lanche vint écraser la chapelle et le village où vingt personnes périrent. L'une et l'autre furent rebâties en 1728 dans un autre lieu. La bénédiction de la chapelle eut lieu le 2 octobre 1730, et le même jour les consorts du village se chargèrent de la maintenir et d'y faire célébrer annuellement une messe à tour de rôle.

10. *Chapelle de S. Sébastien, à Steimattel.*

(1680)

Distante de deux kilomètres de l'église, elle a été bâtie en 1680 et dotée en biens - fonds le 4 juillet de l'année suivante par Sébastien Monterin, reçu Pierre Bondaz not^e. Le revenu annuel est destiné au maintien décent de la chapelle, et le reste à la rétribution de messes.

11. *Chapelle de N. D. aux neiges, à la montagne de Lô.*

(1682)

Elle se trouve à quatorze kilomètres de l'église. Bâtie en 1682, elle a été dotée pour son entretien et la célébration annuelle d'une messe à perpétuité par les communiers de la dite montagne le 2 août 1683, reçu Jean-Jacques Thedy not^e. La dot consiste dans le ténement d'une montagne.

A la pertinence de Lô il y a une vaste étendue de biens communaux confinant aux diocèses de Novare et de Bielle, au sommet desquels s'étend une grande plaine appelée *le cimetière*. On rapporte qu'un combat s'y est livré entre ceux de Gressoney et leurs voisins limitrophes de Novare et de Bielle pour leurs communes prétentions sur ces montagnes.

12. *Chapelle de S. Antoine de Padoue et de S.te Anne,
à Perletoz.*

(1683)

Distante de deux forts kilomètres de l'église, elle a été construite en 1683 et dotée la même année, 22 juillet, par Castel Sébastien de François avec ses frères, et par ses cousins frères Jean, François et Jacques Castel, vertu de fondation Pierre Bondaz notaire. La dotation consiste en biens-fonds situés à Perletoz, et les obligations se réduisent à maintenir cette chapelle en bon état et à y célébrer une messe chaque année.

15. *Chapelle de S.te Croix et S. Grat,
au tiers du milieu soit à Bréchaz.*

(av. 1699)

Elle se trouve isolée sur la grande route tendante

à Gressoney la Trinité, et entre les deux paroisses de Gressoney. On ne sait à quelle époque précise remonte sa première fondation. L'acte de visite de 1708 cite cette chapelle comme fort ancienne, et celui de 1699, sans rien dire de son origine, se borne à dire qu'elle était pauvrement bâtie et sans ornements. Déjà à cette époque, ensuite d'un vœu fait par les deux paroisses de Gressoney, celles-ci s'y rendaient en procession tous les vendredis de mai et y faisaient appliquer la messe pour la conservation des fruits de la terre (1). Qui sait si ce n'est pas ce vœu même qui aura fait ériger la chapelle?

Mgr. Milliet d'Arvillars ordonna en 1699 de rebâtir la chapelle et la remettre en bon état. Les deux

(1) C'est aussi par suite de ce même vœu que les habitants de Gressoney s'abstiennent scrupuleusement, encore aujourd'hui, de labourer la terre tous les vendredis de mai. Cela ne les empêche pas de se livrer à d'autres travaux même plus pénibles. On a peine ainsi à s'expliquer la raison d'un tel vœu. Le seul motif un peu plausible, c'est que le labourage dans ce mois est l'occupation la plus commune et la plus précieuse de l'année; et que par conséquent l'abstinence d'un tel ouvrage est un vrai sacrifice et en même temps un moyen qui engage les fidèles à assister plus assidument à la messe et à la procession.

paroisses firent jeter les fondements en 1704, mais elle ne fut achevée qu'en 1724 où elle fut bénite le 19 octobre par le R. Jean Lynti curé de Fontainemore. Elles se sont chargées de son entretien pour lequel elles délèguent deux procureurs, dont l'un est de S. Jean et l'autre de la Trinité, comme aussi de faire célébrer annuellement deux messes, le jour de l'Invention de la S^e Croix et celui de son Exaltation.

Le crucifix du maître-autel est magnifique. Les tableaux des deux autels collatéraux dédiés l'un à N. D. de l'Oropa et l'autre à S. Roch et S. Sébastien, ont été donnés, en 1721 et 1723, par le Rév^d Delapierre curé de la Trinité.

14. *Chapelle de N. D. de grâces, à Chamonal.*

(1749)

Elle a été bâtie et dotée en 1749 par Jean-Jacques Bondaz, lequel dans son testament lui légua une messe en imposant une pièce de pré aux pertinences de Chamonal. Elle est maintenue par la famille Bondaz héritière du testateur.

§ III.

Chapelles supprimées et interdites.

1. *Chapelle de S. Antoine abbé, à Wald-dessus.*

(1630)

Fondée en 1630 par les Ronc, elle a été interdite par Mgr d'Arvillars dans sa visite pastorale du 30 août 1708 pour être dépourvue d'ornements. Elle fut rebâtie en 1713 avec la fondation d'une autre messe par Jean-Christin Barrel. On y faisait célébrer annuellement une messe, laquelle se dit maintenant à l'église.

2. *Chapelle de S.te Cathérine, à Gresmataz.*

(1635)

Bâtie en 1635 elle fut dotée le 30 janvier de la même année par Antoine de Jacques Squindoz, qui dans son testament lui légua la fondation de trois messes.

3. *Chapelle de S. Laurent et N. D. du Rosaire, à Boden.*

(1690)

Bâtie en 1690 elle a été dotée d'une messe annuelle le 8 mai 1691 par testament d'Angelin Lau-

rent, et d'une autre messe annuelle par son codicile du 8 juin 1693. Le 26 août 1780, une alluvion emporta la chapelle ainsi qu'une partie du pré sur lequel étaient imposées les dites messes, et depuis lors celles-ci se célèbrent à l'église.

4. *Chapelle de N. D. de pitié dite d'Ozzo,
à Champvil-dessous.
(av. 1699)*

On ignore soit son fondateur soit l'époque de son érection. L'acte de visite de 1699 est le premier qui en parle, il la nomme comme déjà interdite antérieurement, et dit qu'il y avait une messe annuelle d'obligation, et qu'autrefois on y distribuait du vin en aumône. Elle fut reconstruite peu avant 1727.

5. *Chapelle de S. Antoine abbé et S. Pantaléon,
puis de S. Pierre, à Lomattaz.
(av. 1699)*

L'acte de visite de 1699 dit qu'elle avait quatre messes annuelles d'obligation avec la rétribution de dix sous chacune, qu'elle était pauvrement bâtie, et qu'elle avait les ornements en commun avec la chapelle dite de Borrettaz située à Champvil. Mgr Milliet d'Arvillars ordonna alors de la rétablir; dans sa visite

de 1708, elle venait d'être reconstruite sous le vocable de S. Pierre, mais elle n'avait encore ni plancher ni ornements.

6. *Chapelle de S. Jacques et S. Pantaléon, à Builloz.*

(av. 1699)

Elle se trouvait à la pertinence dite *de Drisal*. Lorsque Mgr d'Arvillars visita cette paroisse en 1699, la chapelle était déjà interdite et n'avait plus que les quatre murs. Sébastien Monterin promet en 1702 de la remettre en bon état et d'y fonder une messe annuelle. Cette chapelle en effet appartenait aux Monterin comme celle de Steimattaz.

7. *Chapelle de la Nativité de N. S., à Gresmattaz.*

(av. 1727)

L'acte de visite de 1727 fait mention de cette chapelle qu'il dit *mal bâtie* et *malpropre*.



GRESSONEY LA-TRINITÉ

Section II.

CHAPITRE I^{er}

Mont-Rose — Cols — Limites — Hameaux
Population.

Cette paroisse est à six kilomètres au-dessus de Gressoney S. Jean avec lequel elle a une grande ressemblance. Les maisons sont construites sur le même modèle, les habitants également bons et hospitaliers, les costumes exactement pareils. La plupart des hommes ont la passion de la chasse; presque tous sont des tireurs très-habiles. Le gibier abonde dans les montagnes et sur les glaciers qui, de toute part, environnent la bourgade, et les chasseurs y trouvent de fréquentes occasions d'exercer leur adresse sur les chamois, les marmottes, les lièvres et les perdrix blanches (1).

Cette paroisse est dominée par le Mont-Rose dont

(1) Ed. Aubert, *La Vallée d'Aoste*, p. 137.

l'aspect la rend intéressante aux voyageurs. Après avoir salué le Mont-Blanc qui est la montagne la plus élevée de l'Europe, les premiers honneurs qu'ils rendent ensuite sont décernés au Mont-Rose le second géant de nos Alpes.

Le Mont-Rose est un groupe de cimes très-élevées plutôt qu'une montagne isolée. Les vastes glaciers qui l'environnent reçoivent des rayons du soleil naissant une couleur rouge et vermeille qui lui a fait donner le nom qu'il porte. M. de Saussure a exploré ses environs en 1789. Plusieurs habitants de Gressoney en ont fait l'ascension en 1820-21, comme le Rév^d Berrenfaller, chan^e rég^r du Grand-S^t-Bernard, économiste de La-Trinité, MM. Delapierre, Vincent, Monterin, Pecco, etc. en 1848-49, MM. Ulrich et Studer, et les frères Schlagint-Weit le 22 août 1851; les trois Smith de Lincolnshire le 1^{er} sept^r 1854, et peu de jours après M. Kennedy professeur au collège de Cambridge.

Sa hauteur, d'après les expériences des savants, est de 4640 mètres au-dessus de la mer. Le sommet de cette montagne offre un panorama magnifique qui procure les plus grandes émotions. De là on voit aisément les plaines du Piémont et de la Lombardie (1).

(1) Chan^e Carrel, *Alpes Pennines*.

On remarque aussi une cime très-élevée qui se nomme le Pic de Marie; elle appartient à la chaîne qui sépare la vallée de Gressoney de la vallée de Challant.

Comme à la paroisse de S. Jean il y a deux cols, celui d'Olin à son levant et à côté du Mont-Rose, par où l'on descend à Lagna (Novare) et où l'on voit encore des galeries de la minière d'or qui appartenait aux seigneurs de Challant; et celui de Betta au couchant, qui conduit aux cimes de S. Jacques d'Ayas, et de là au Mont-Cervin.

Les limites de cette paroisse sont au nord le Mont-Rose et le Valais, au levant la Valsesia, Ayas au couchant, et Gressoney S. Jean au midi. Lorsqu'en 1767 on fit la séparation de ces deux paroisses pour le temporel, et qu'on en fit deux communes, le R. curé de La Trinité se rendit processionnellement avec son peuple sur un pic appelé la Corne-Rouge, et y plaça solennellement pour limite une croix qui fut renouvelée le 24 août 1792 par le curé Squinobal.

Il y a cinq quartiers dont trois se divisent en plusieurs petits hameaux.

Tachen en plaine, près de l'église, et qui est le chef-lieu de la paroisse. Il est entouré de trois hameaux, savoir : *le plan des ânes dessous* et *le plan*

des ânes dessus qui sont aussi appelés indifféremment *Plan des nobles dessous* et *Plan des nobles dessus* ; il y a ensuite le hameau de Auz soit *Dessous la forêt*.

Orsia qui se compose d'*Orsia-dessous*, *Orsia-dessus*, *Bidumyi* et *Tschugen*.

Biel a *Biel* proprement dit, *Bette*, *Pont-même* et *Talas*.

Enfin *Tschaval* et *Stavel* qui ne se subdivisent pas.

Le R. Squinohal curé de cette paroisse a dépeint, dans son *Elat des âmes* de 1786, la dureté du climat et la stérilité de cette terre par les deux vers suivants :

Grassatur hyems tribus anni partibus audax,
Nascitur haud æstas, flora benigna perit.

Ces conditions obligent les hommes d'aller chercher dans les pays étrangers les moyens de gagner leur vie et d'entretenir leurs familles où ne résident ainsi pendant neuf mois que les femmes, les enfants, les vieillards et ceux qui ne sont pas aptes au commerce ou à d'autres métiers.

Le mouvement de la population à diverses époques est celui-ci : en 1695, 600 âmes ; en 1699, 60 à 61 feux ; en 1786, 334 âmes ; en 1790, 347 ; en 1809, 313 ; en 1820, 320 ; en 1834, 250 ; en 1839, 241 ; en 1862, 205 (1).

(1) Actes de visite, recensements officiels, états des âmes, etc.

CHAPITRE II.

Chapelle de Gressoney La-Trinité — Son érection en église paroissiale.

L'église de Gressoney La Trinité ne fut d'abord qu'une chapelle dont l'existence remonte à 1671 et qui fut dès la même année desservie par un recteur. Sa dotation avait eu lieu le 3 août 1665, Angelin Curtaz noté. Dans cet acte de fondation la communauté du tiers-dessus de Gressoney promet de payer au recteur annuellement et perpétuellement le quart d'un ducaton chaque feu, à condition que le dit recteur célèbre les divins offices dans cette chapelle les dimanches et les fêtes. En outre, pour la passion à réciter depuis l'Invention de S.te Croix jusqu'à son Exaltation, elle lui promet deux livres annuelles, suivant accord fait avec la paroisse de S. Jean. Telle a été la première portion congrue du recteur de La Trinité.

L'an 1686, la même chapelle fut érigée en église paroissiale par Mgr Bally, le même évêque qui vingt-six ans plus tôt avait érigé celle de Gressoney S. Jean et avait fait assurer au curé de cette dernière église

pour sa portion congrue annuelle mille fromages et trois cents pains. Lorsque les habitants de Gressoney La Trinité obtinrent leur séparation de l'église-mère, ce fut à condition de contribuer comme par le passé pour un tiers de la portion congrue du curé primitif de Gressoney S. Jean. Mais cette seule réserve parut trop faible au curé et aux habitants de S. Jean qui cherchèrent à annuler l'acte de séparation; ils prétendirent que cette séparation n'était nullement nécessaire pour les habitants de La Trinité, et qu'en outre elle était préjudiciable à ceux de S. Jean qui avaient concouru à la construction de la chapelle de La Trinité et y avaient fait des dépenses considérables jusqu'à 200 pistoles; enfin, le curé de S. Jean perdait une partie notable du casuel supplément nécessaire à sa portion congrue. Cette affaire s'agita d'abord devant l'évêque d'Aoste et le nonce de Turin, puis pour la terminer S. A. R. délégua le vice-bailli Beltram qui se transporta à Gressoney en juillet 1687 (1). Après avoir entendu en diverses assemblées

(1) Durant le procès, le curé de La-Trinité fut contraint d'aller faire les offices de la paroisse à la chapelle de Biel, à quatre kilomètres de l'église parce que ceux de S. Jean se rendirent en foule dans celle-ci y enlever tous les ornements et éteindre la lampe. En outre les

le sieur Antoine Brunod juge de la baronnie de Châtillon et d'autres lieux, procureur général des deux tiers de dessous et du milieu, et égrège Jean-Jacques Thedy procureur du tiers supérieur soit de Gressoney La Trinité, il proposa aux deux paroisses la transaction suivante qui fut publiée le 9 du dit mois dans les deux églises de Gressoney :

1^o Le curé actuel de Gressoney La Trinité et tous ses successeurs seront tenus à perpétuité, les jours des dimanches et autres fêtes commandées par l'Eglise, de célébrer la grande messe deux heures après le lever du soleil, non plus tôt ni plus tard, depuis la fête de S. Bernard jusqu'à celle de S. Michel, et cela afin que ceux des deux tiers de dessous et du milieu qui sont aux montagnes du côté du tiers d'en haut puissent avoir le loisir et la commodité de descendre et d'entendre la messe dans l'église de La Trinité, sans que le curé de cette église puisse y mettre obstacle.

De leur côté, les paroissiens de S. Jean renoncent à toute prétention pour leur contribution soit générale soit particulière à l'édification de la nouvelle église,

deux premiers bienfaiteurs de la nouvelle église durent prendre la fuite pour échapper à leurs ennemis.

ses ornements, ses parements et autres dépendances, et consentent ainsi à son démembrement.

2^o Les communiens et particuliers du tiers d'en haut seront tenus perpétuellement à l'entretien du curé et des curés futurs de S. Jean en continuant de donner, comme par le passé, le pain et le fromage, selon le décret de l'évêque d'Aoste; et si dans la suite les évêques, trouvant que le curé de S. Jean n'a pas la pension suffisante et portée par les conciles et les saints canons, venaient à juger la nécessité d'une augmentation de congrue en sa faveur, ils seront tenus de contribuer dans la même proportion qu'ils contribuent actuellement pour le pain et le fromage. Moyennant cette condition, le curé moderne de S. Jean et ses successeurs n'auront aucune plainte ni prétention à formuler envers les dits communiens du tiers d'en haut, sous aucun prétexte ni raison tant réfléchie que non prévue.

3^o Les syndics du tiers d'en haut seront tenus annuellement et perpétuellement à faire à l'église de Gressoney S. Jean, le jour de la fête de S. Jean-Baptiste, l'offrande de la cire déjà fixée et ordonnée par le Vicaire général d'Aoste consistant en quatre livres de poids. Par la promesse d'accomplir toutes ces conditions, les parties se désistent de toutes procédures et prétentions quelconques.

Cette transaction ayant été accueillie unanimement, le vice-bailli ordonna pour son exécution à tous les syndics, conseillers et communiens de Gressoney d'observer le dit règlement, les exhortant en outre à vivre à l'avenir en bonne paix comme de tout temps ils avaient pratiqué, à déposer par conséquent toute haine mutuelle qui serait le fruit de ce différend; et pour majeure précaution il fit inhibition et défense de la part de Son Altesse Royale de ne se molester ni donner aucun trouble respectivement ni en paroles ni en œuvres de fait, sous peine en général de mille écus d'or et en particulier de deux cents écus d'or applicables au fisc de S. A. R. — Le tout fut publié le 3 juillet sur la place de Gressoney en la présence et assistance de tout le peuple, et chacun y souscrivit en signe d'acceptation. Parmi les signataires il y eut les notaires Jean Curtaz, Pierre Bondaz et Jean-Jacques Thedy, et au bas de la convention se signa Beltrami vice-bailli délégué, avec Lateltin notaire et secrétaire.

Le lendemain, 10 juillet, le R. seigneur Ribitel, vicaire général et official par délégation de Mgr Bally, dressa le procès-verbal de démembrement de la paroisse du tiers-dessus de Gressoney de celle de S. Jean-Baptiste, contenant érection en cure paroissiale, avec droit pour le curé de percevoir annuellement de cha-

que feu 25 sous et un pain le jour de la Commémoration des Trépassés.

Plus tard, la R. Délégation, dans son arrêt du 26 juin 1784, convertit la redevance de pains et de fromages due au curé de S. Jean par les paroissiens de La Trinité, en une rente annuelle et perpétuelle de soixante-quinze livres de Piémont.

Cette convention reçut son exécution jusqu'en 1800, époque à laquelle les administrateurs et les habitants de La Trinité se refusèrent de servir la dite rente, en vertu de la législation française. Au bout de vingt ans, la commune de S. Jean fit de nouvelles réclamations à ce sujet, et finalement le Sénat de Turin porta, le 13 février 1828, un arrêt condamnant la commune de La Trinité à payer à celle de S. Jean la somme de 1800 fr., laquelle fut en effet déboursée l'an 1831. Ainsi se termina le procès.

CHAPITRE III.

Titulaire et patron.

La chapelle rectoriale a été érigée sous le titre de la T. S. Trinité dont la fête a été obligatoire pour le diocèse d'Aoste, avant même qu'elle devint uni-

verselle pour l'Eglise catholique. En effet, elle est déjà mentionnée comme telle dans les constitutions du B. Emeri en 1307, et ce ne fut que sous le pontificat de Jean XXII, mort en 1334, qu'elle fut étendue à toute l'Eglise.

Etant devenue église paroissiale (1) elle a reçu pour son patron S. François Xavier († 2 décembre 1552 et canonisé le 12 mars 1622). Dès 1726 ce saint a eu dans la dite église un autel que l'autorité civile du lieu a fait restaurer en 1820. Son culte y était autrefois accompagné d'une pratique que Mgr De-Lapalme interdit dans sa visite du 1^{er} mai 1720, par une ordonnance semblable à celle qu'il porta la même année pour tout le diocèse (2) : « Nous avons appris, dit-il, que c'est la coutume dans cette paroisse

(1) Les chapelles situées dans le territoire d'une paroisse rurale n'ont pas de patron mais de simples titulaires. V. Maurel, *Guide pratique de liturgie romaine*, p. 354.

Si une église est dédiée à la T. S. Trinité c'est là le titre de l'église mais non pas le patron, qualité qui ne s'attribue point aux personnes divines. On ne peut choisir pour patrons que les saints insérés dans le Martyrologe, ou qui sont honorés par l'Eglise universelle de ce nom glorieux de saints. (Décret du 23 mars 1650.)

(2) *Histoire de l'église paroissiale d'Arnad*, p. 48.

d'apporter les enfants nés-morts à l'autel de S. François Xavier pour obtenir un miracle par lequel on ait quelque signe de vie en eux. C'est là tenter Dieu et exposer le salut de ces créatures. L'église et principalement le Pape Benoît XIV ont décidé que, si la mort de ces enfants n'est pas très-évidente au moment qu'ils naissent, il faut leur donner le saint baptême sous condition et se reposer sur la miséricorde de Dieu pour leur salut. Telle est la décision de l'Eglise. Nous voulons qu'on la suive dans notre diocèse ».

CHAPITRE IV.

Visites pastorales.

L'église de Gressoney La Trinité a reçu les visites de :

Mgr de Lambert, 10 septembre 1694.

Mgr Milliet d'Arvillars, 25 juillet 1699, 28 juin 1702, 29 août 1708, 24 juillet 1713 (1), 10 juin 1717, 17 mai 1721.

(1) En 1713—17, l'église avait pour procureur égrège Jean-Jacques Borretta notaire.

Mgr de Sales le 30 mai 1745 (1).

Mgr Solar le 9 juillet 1786.

Mgr de Lapalme le 1 mai 1820.

Mgr Agodino le 23 juin 1829.

Mgr Jourdain le 24 juin 1834, 15 juin 1839,
11 juin 1844, 11 avril 1850.

CHAPITRE V.

Ordonnances ecclésiastiques portées dans les visites
pastorales de cette paroisse.

M^{SR} MILLIET D'ARVILLARS.

1708. Il ordonna de distribuer le pain bénit chaque dimanche suivant l'ancien usage de la paroisse.

1721. Relativement aux neuvaines qui se font par dévotion, il statua que le curé aurait pour chacune cinq livres dont la moitié (soit 50 sous) resterait à son profit, et l'autre moitié à celui de l'église qui fournirait la cire.

Il fixa à dix sous la rétribution des messes journalières, sans y comprendre celles de legs.

(1) L'approbation des reliques de cette église en 1780 par Mgr de Sales induit à croire que cet évêque y a fait une autre visite la même année.

Il défendit au curé de rien exiger pour l'administration du sacrement de mariage, sinon dix sous pour l'acte de liberté et autant pour chaque proclamation.

Il lui enjoignit de mettre à la sacristie de l'église et à chaque chapelle le tableau des legs qui les concernent.

CHAPITRE VI.

L'église dans sa construction et son intérieur.

Ce sont les conseils et pieuses exhortations du R. Menebrea premier curé de S. Jean, qui ont fait élever en 1671 cette église bénite ensuite le 9 juin 1686, et consacrée le 24 juin 1702 par Mgr Milliet d'Arvillars qui y bénit aussi le même jour les trois cloches de l'église.

1708. Mgr Milliet d'Arvillars ordonna de refaire au plus tôt la grande porte de l'église.

1786. Mgr Solar ordonna de reblanchir l'église dans quelques années.

1819. Le R. Berenfäller, chan^e rég^r du Grand-St-Bernard, économe alors de La Trinité, aujourd'hui curé de S. Pierre en Valais, a rendu d'importants services à cette église. L'ayant trouvée à son arrivée (1818)

dans l'état le plus délabré. Il fit faire, pour la relever, des collectes d'argent soit dans la paroisse soit en Allemagne parmi les marchands, ce qui lui rendit dans peu 13 à 14 mille francs. Alors il fit restaurer l'église entière, placer des bancs, une tribune, bâtir une seconde sacristie au-dessus de la première, etc.

1820. L'orgue a été fait par M. Regozzio de Varallo pour le prix de 2500 fr.

L'église n'a qu'une seule nef coupée en forme de croix par deux chapelles latérales. Elle est très-régulière dans ses dimensions. L'autel principal est du meilleur goût et produit un effet merveilleux. Douze chandeliers en bois doré, de grande dimension, en forment le plus bel ornement. Les statues qui sont dans les niches du tabernacle, les reliefs du baptême de N. S. J. C. et de la Visitation ne sont pas sans mérite. Le tableau de la sainte Cène est un des bons ouvrages du peintre Curtaz. Des quatre autels collatéraux les deux plus petits sont en harmonie avec le maître-autel.

Parmi les vases sacrés de cette église on admire principalement deux ostensoirs de forme gothique et entièrement en argent. La différence de proportions est la seule qui les distingue. Il y a en outre un ciboire et quatre calices d'argent doré.

CHAPITRE VII.

Autels de l'église.

Le maître-autel a été consacré le même jour que l'église par Mgr Milliet d'Arvillars qui y plaça des reliques des saints martyrs et frères Jean et Paul. Le tabernacle, bénit le 28 mai 1774 par le Rév^d J.-P. Noir curé de La Trinité, en vertu de délégation de Mgr de Sales, est dû à la libéralité du juge et châtelain Jacques Thedy. Sa seule main d'œuvre a coûté 70 livres. Vers 1786, le R. Squinobal curé de cette paroisse l'a fait refaire à neuf et dorer à ses frais, au prix de 300 livres.

Jean Necher premier curé de La Trinité légua soixante messes à cet autel, de concert avec un certain Jacques Curtaz. Les autres autels n'ont pas été consacrés, et l'on n'en comptait d'abord que deux dédiés l'un à S. Antoine de Padoue et S. Pantaléon, où il y a des reliques de S. Blaise et S^e Constance, l'autre à N. D. du Rosaire. Plus tard, en 1726, on ajouta deux autres autels, l'un à l'honneur de S. Joseph et l'autre à celui de S. François Xavier.

Mgr Lambert ordonna, le 10 septembre 1694, de

placer des balustrades à tous les autels, de ce jour aux fêtes de Noël, sous peine d'interdit des dits autels.

Le 1^{er} octobre 1726, le R. Valentin Delapierre a légué un capital de 560 livres, reçu Jean-Jacques Thedy not^e, à charge d'entretenir les lampes allumées devant les autels collatéraux, savoir : les fêtes solennelles et chaque mardi à l'autel de S. Antoine de P., le mercredi à celui de S. Joseph, le vendredi à celui de S. François X., et le samedi à celui de N. D.

Parmi ces lampes, celle du maître-autel est vraiment remarquable par sa forme et son travail. Elle a été achetée à Turin le 4 juillet 1695 au prix de 40 pistoles par Daniel de Valentin Delapierre qui en a fait don à l'église.

1819. Grâce au zèle du R. Berenfaller, tous les autels ont été restaurés à l'exception du maître-autel qui fut redoré en 1825 aux frais de J.-Joseph Delapierre, pour le prix de 600 fr.

CHAPITRE VIII.

Reliques et reliquaires.

L'acte de visite de 1699 ne fait mention que d'un grand reliquaire d'argent évalué neuf pistoles dans un

inventaire de 1700. Ce reliquaire fait à Rapsas en 1687 s'y trouve encore, avec quatre autres de bois argenté mentionnés dans l'état des âmes de 1786.

Les reliques de cette église, approuvées par Mgr de Sales en 1780, sont : des os de S. Victor et S^e Fortunée martyrs — S. Victor évêque — du Suaire de S^e Jeanne-Françoise de Chantal — des habits de S. François de Sales.

CHAPITRE IX.

Confréries.

Confréries du T. S. Sacrement et du Rosaire.

Elles ont été érigées par lettres - patentes de Mgr Lambert le 13 janvier 1695. Relativement au décore qui doit accompagner le S. Viatique, quand on le porte aux malades, Mgr Milliet d'Arvillars porta la même ordonnance que celle qu'il venait de faire à Gressoney S. Jean.

Confrérie des Marchands.

Cette association, créée vers la fin du siècle passé,

se compose uniquement de marchands. S. Pantaléon en est le patron, et chaque année (27 juillet) on célèbre sa fête. En outre, l'on fait faire un chantal pour chaque confrère mort dans l'année. Cette société a rendu de grands services à l'Eglise. En 1800, elle lui acheta beaucoup d'ornements des couvents d'Allemagne détruits par la révolution, ainsi par exemple, le grand ostensor, des calices en vermeil, des lampes, chapes, chasubles, etc.

CHAPITRE X.

Clocher.

Il a été construit en 1671 en même temps que l'église. Mgr Milliet d'Arvillars enjoignit en 1717 et 1721 de restaurer le sommet du clocher, de boucher la moitié de ses fenêtres, et de le remettre en bon état.

1699 (1). Il y avait trois cloches du poids suivant : la première avait 63 myriagr., la seconde 40, et la troisième 3 seulement. Trois ans après on les refondit et bénit toutes les trois le même jour.

(1) Actes de visites.

1702 23 juin. Mgr Milliet d'Arvillars, s'étant rendu dans cette paroisse pour y faire sa visite pastorale, monta au clocher en assistance de plusieurs prêtres, entre autres le R. P. Thomassin (de Roisan) religieux du couvent de S. François de la cité, et bénit trois cloches : la première en l'honneur de S. Jules, dont Daniel Lapierre fut parrain ; la seconde en l'honneur de S. Jean - Baptiste, dont fut parrain noble Jean-Christophe Borrettaz syndic de la cité d'Aoste, et la troisième en l'honneur de S. Pierre, laquelle eut Pierre Lercoz pour parrain.

1786. L'une d'elles se trouvait cassée, à la visite de Mgr Solar. Cet évêque exhorta les procureurs de l'église à la faire refondre au plus tôt.

1789. L'église n'ayant pas des cloches assez grandes pour se faire entendre dans toute la paroisse, on obtint, le 9 sept^e 1789, de consacrer pour la fonte d'une grande cloche la somme de 1500 livres données à cette fin par les confréries du T. S. Sacrement et du Rosaire, auxquelles se joignaient d'autres oblations volontaires.

1819. Sous le R^{ev}^d Berenfaller, le clocher a été relevé avec sa belle coupole en forme de vase couverte de fer blanc peint en vert. Sa boule qui est de cuivre doré au feu n'a coûté rien moins que 400 fr.

CHAPITRE XI.

Cimetière.

On y voit au milieu une belle croix de pierre que le R. curé Valentin-Louis Delapierre a fait faire à ses frais l'an 1722, au prix de 50 livres.

Réparé et agrandi en 1820, le cimetière est en outre aujourd'hui orné de jolies croix et pierres tumulaires.

CHAPITRE XII.

Revenus de la cure.

L'an 1699, la cure possédait en biens-fonds une pièce de pré, champ et herbage située aux pertinences des *Bodes*, de l'estimation de (six quartanées) vingt-un ares et du revenu annuel de 15 livres — une montagne aux pertinences de *Neschlou*, consistant en domiciles, prés, herbages, de la valeur annuelle de 15 livres — un petit ténement de domiciles sis au midi de l'église.

L'an 1724, Mgr Milliet d'Arvillars ordonna aux

communiers de construire dans l'année une barrière pour conserver le bien de Vuelf appartenant à la cure.

L'an 1745 (1), le curé du lieu déclarait qu'il ne possédait en biens ruraux qu'un jardin contigu au presbytère, de l'estimation de (douze toises) 22 mètres 46 centimètres. Il percevait annuellement 25 sous de chaque feu, suivant l'acte de fondation de l'église, et au lieu d'un pain que le même acte porte devoir être donné par chaque feu le 2 novembre, les syndics de la paroisse lui donnaient, déjà depuis 1699, la somme de 35 livres. De plus, il percevait environ cent livres de cens annuel, en vertu de quatre contrats de rente constituée.

Le 14 mars 1776, le R^{ev}^d J. - J. Squinobal en qualité de curé de La Trinité renonça en faveur de la commune au droit qu'il avait d'exiger de chaque chef de famille un quart de ducaton soit 25 sous et 100 livres en tout, et un pain soit 36 livres dues par la commune, en vertu du contrat de fondation de ce bénéfice-cure. En outre, il lui céda les sommes capitales de 2635 livres dues au dit bénéfice pour l'entretien du curé, lesquelles produisaient annuellement 145 livres et 8 sous en calculant les intérêts

(1) Actes de visite.

au 4 $\frac{0}{10}$. Ce que le curé céda à la commune s'élevait ainsi au total fixe de 270 livres et 8 sous, sans compter le casuel. De son côté, la commune s'obligea à payer au curé annuellement la somme de 290 livres et trois sous, et une somme proportionnée pour acheter les matières du sacrifice. Elle déchargea le curé de l'usage de donner le pain bénit le jour de Noël, ainsi que de fournir le jour de S. Jean l'évangéliste (quatre quarterons et demi) neuf litres de vin rouge qu'il bénissait et donnait à boire à ceux qui se présentaient à l'église.

La royale Délégation, par arrêt du 26 juin 1781, subrogea à la susdite portion congrue la somme de 333 livres 6 sous 8 deniers.

Le gouvernement français la porta, le 29 octobre 1810, à 500 francs.

Le Bureau d'Etat, par lettre du 28 juin 1816, la fixa à 400 fr. avec 100 fr. de supplément auxquels vint s'ajouter en 1828 un autre supplément de 60 francs.

La commune jouit d'un capital de 3960 livres légué par un particulier pour la congrue du curé.

CHAPITRE XIII.

Vicariat au village du Pont-Même.

Il a été fondé par le R. Jean Necher curé de la paroisse le 2 déc^r 1691, Jean-Jacques Thedy not^r. L'acte de fondation préfère, pour la jouissance de ce bénéfice, les prêtres de la famille Necher. Le neveu du fondateur, Joseph Necher^e, 3^e vicaire de La Trinité (1710-29), ainsi que plusieurs particuliers, augmentèrent encore les revenus de ce vicariat soit en biens soit en capitaux; de même en 1756 le R. Jean-Valentin Vincent par la somme de 800 livres.

Les obligations du vicaire sont de célébrer annuellement et à perpétuité douze messes à la chapelle du Biel éloignée de 630 mètres du vicariat, et la messe matinière, dans l'église paroissiale éloignée de deux kilomètres, tous les dimanches et fêtes de précepte depuis la S. Bernard jusqu'à la Toussaint inclusivement (15 juin — 1^{er} novembre).

Le revenu net annuel de ce bénéfice est actuellement de 500 livres. L'administration des fonds appartient en partie à la commune et en partie à la fabrique de l'église. Il y a même certains biens-fonds

jouis par des personnes privées qui en ont le droit, lorsque le bénéfice n'est pas pourvu d'un vicaire.

CHAPITRE XIV.

Bourse en faveur d'un étudiant.

Le 14 août 1783, le sieur Jean-Joseph Delapierre a institué pour son héritière générale la confrérie du T. S. Sacrement érigée en cette paroisse, à charge pour ses administrateurs de fournir, avec une portion des fruits de l'hoirie, aux frais d'études d'un écolier jusqu'à la prêtrise s'il y est appelé, sinon jusqu'à la fin du collège. Cet écolier doit être le plus proche de son agnation ou cognation, et si aucun de ses parents ne se présente, ce sera un sujet de la paroisse choisi par le curé du lieu, la confrérie ou les agnats.

Le frère du testateur J^e-C. Delapierre ayant soulevé un procès contre la validité de ce testament, la confrérie céda à la commune l'administration de la dite hoirie évaluée à vingt-cinq mille livres, et la mit héritière en son lieu et place moyennant huit livres payables chaque année. Pour finir le procès pendant alors par-devant le Sénat au sujet de l'hoirie, la

commune convint avec Jⁿ-C. Delapierre pour la somme de douze mille livres sous les conditions suivantes : 1^o les intérêts de 7500 livres seront annuellement donnés sans déduction à l'écolier nommé en conformité du testament, le conseil de la commune prenant la place de la confrérie ; — 2^o les intérêts de 4500 livres seront employés, aussi sans déduction, pour le gage de deux maîtres d'école dans la paroisse, lesquels enseigneront les enfants depuis la Toussaint jusqu'à la fin de mai. La nomination des deux maîtres appartient au curé, au conseil communal et aux plus proches parents du testateur. Dans le cas que les dites écoles ne se tiennent pas, ou qu'aucun écolier ne se présente pour les études, les revenus seront portés en augmentation de leur capital respectif.

Cette transaction a reçu l'approbation du Sénat le 16 déc. 1796.

L'an 1828, la royale Réforme des études décréta que le candidat ne pourrait jouir de cette bourse que lorsqu'il serait apte pour la cinquième classe du collège.

CHAPITRE XV.

Fondations en faveur des pauvres de la paroisse.

Le sieur Jean Beccoz conseiller à Sursiz en Suisse a donné en 1779 un capital de 400 livres dont la rente constituée servirait à distribuer du sel aux pauvres de la paroisse.

Le sieur Daniel de Valentin Delapierre par testament du 22 mai 1781, J.-J. Curtaz not^e et procureur de la cité d'Aoste, leur a légué deux sacs de blé à convertir en pains et deux ballins de sel.

Certains bienfaiteurs d'Allemagne, qui n'ont pas voulu se faire connaître, ont légué, à Heitrisheim, le 28 mai 1772, pour la construction des quinze stations de N. S. J. C., avec obligation de deux services par année et la distribution de deux livres en argent aux pauvres.

Le sieur Jean-Antoine Borretta de Gressoney La Trinité, demeurant à Ravensbourg en Allemagne, s'est obligé dans son livre de commerce, en date du 14 août 1819, à donner le capital de 1100 florins (2355 fr. de notre monnaie) avec intérêt au 5 % jusqu'à l'extinction du capital, à charge de l'employer

pour l'église de Gressoney La Trinité, les pauvres de cette paroisse et des messes. Ce bienfaiteur est mort en octobre 1820.

CHAPITRE XVI.

Chapelles.

Outre la chapelle limitrophe de S. Grat et S^c Croix commune aux deux Gressoney, la paroisse de La Trinité compte dans son territoire cinq autres chapelles, savoir : de S. Pierre et S. Nicolas à Chaffal — de N. D. aux Neiges, S. Roch et S. Sébastien à Beth — de S. Jacques à Orsiaz — de S^c Anne sur la montagne de Betta — de N. D. aux Neiges à Agren.

1. *Chapelle de S. Pierre et S. Nicolas, à Chaffal.*

(1624)

La fondation est du 12 septembre 1624, et elle a été faite par Jean de Pierre Monterin qui légua une messe avec une émine de blé à convertir en pains pour être distribués aux pauvres de la paroisse dans la dite chapelle. Le nombre de messes d'obligation est aujourd'hui fort grand.

La chapelle qui est maintenant sous le titre des

saints apôtres Pierre et Paul a été agrandie en 1820 et bénite le 4 août 1824 par le R. Nicco curé de Fontainemore délégué, en présence de cinq prêtres.

2. *Chapelle de N. D. aux Neiges, S. Roch et S. Sébastien,
à Beth.*

(1636)

La fondation et la dotation de cette chapelle ont été faites par discret Marc de Jacques Thedy et les autres consorts du canton, le 17 septembre 1636.

Elle a servi pour la célébration des divins offices à la paroisse de La Trinité durant le procès de sa séparation de l'église de S. Jean, et c'est aussi à cette chapelle que le vicaire de La Trinité célèbre la messe pendant l'année, excepté la première messe aux jours de dimanches et de fêtes depuis S. Bernard jusqu'à S. Michel, car alors il doit la dire à l'église, à l'autel du Rosaire.

3. *Chapelle de S. Jacques, à Orsiaz.*

(1652)

Le premier fondateur de cette chapelle est Jean de Pierre Squinobal qui légua, le 22 novembre 1652, une messe annuelle à chanter le jour de S. Jacques.

Le second bienfaiteur est Jean de Pierre Monterin qui légua, par testament du 10 janvier 1659, une pièce de champ avec l'obligation de célébrer dans cette chapelle trois messes annuellement.

L'acte de visite de 1699 la dit *médiocrement bâtie*, munie de tous les parements nécessaires, et ayant quatre messes d'obligation de la rétribution de dix sous chacune. Elle a été refaite et augmentée en 1714, réparée de nouveau en 1770, et reblanchie en 1773 aux frais du R. Squinobal curé de la dite paroisse. Cette chapelle s'entretient par ses revenus et les aumônes des habitants voisins.

Le quartier d'Orsia possède plusieurs montagnes, parmi lesquelles il y a celle appelée *Veng* où l'on trouve gravées sur un rocher deux armoiries avec la date 1566 et l'inscription : I. N. R. I. MARIA. Ces armoiries ont été faites lorsque certain Jacques Squinobal épousa une comtesse d'Espagne et imposa sa dot sur les quatre montagnes de *Gruben*, *Veng*, *Blatten* et *Squerpien*.

4. Chapelle de S.te Anne, sur la montagne de Bella.

(1726)

La construction de cette chapelle éloignée de six kilomètres de l'église est due à Jean-Jacques Thedy

notaire, docteur ès droits, premier juge de la baronnie de Valleise et du mandement de Greines, Verrès et Issogne, en exécution d'un legs de son père Jean-Jacques Thedy aussi notaire, châtelain et juge de Gressoney, Ayas et Brusson, lequel laissa pour cette fin la somme de 300 livres. Le dit J.-J. Thedy légua ensuite, le 7 juillet 1726, à cette chapelle une messe annuelle à perpétuité sous la rétribution de deux livres de vingt sous l'une, monnaie de Piémont courante à Aoste. Cet acte est signé Jean-Joseph Thedy notaire.

La chapelle a été bénite le 4 déc^r 1736 par le R. Joseph Necher curé de La Trinité, en vertu de délégation du vicaire capitulaire, le chanoine Reymond.

5. *Chapelle de N. D. aux Neiges, à Agren.*

(1776)

Située dans le canton de Staval, à la distance de plus de huit kilomètres de l'église, cette chapelle se nomme aussi ordinairement et vulgairement *Gnaden brunen*, fontaine de grâce, du nom d'une fontaine qui coule à côté. Elle doit sa dotation et fondation au R. Jean-Joseph Curtaz curé d'Issime, par acte du 11 juillet 1776, Jean-Joseph Curtaz not^r. L'entretien de la chapelle est à la charge des consorts.

Une légende raconte que, le 11 février 1701, la mère du pieux fondateur, s'étant approchée de la fontaine d'Agren qui était couverte de glace, vit comme peinte dans la glace une très-jolie image de la B. Vierge Marie tenant dans ses bras son divin Enfant, sous des couleurs variées, vives et fort belles. Cette vision dura environ une heure, après laquelle cette femme vertueuse et craignant Dieu raconta à son curé, toute baignée de larmes, les détails de ce fait que l'on a trouvés dans ses écrits (1).

Il n'est pas improbable que le Rév^d J. - J. Curtaz croyant à la vérité du récit de sa mère ait voulu fonder cette chapelle en mémoire de la grâce qu'elle avait reçue.

(1) Note du Rév^d J.-P. Noir curé de La Trinité :

1701, die 11 februaryi, venit ad me Catharina Knobal uxor J. Jacobi Curtaz filii Petri, mulier optima et timens Deum, quæ lacrimis perfusa mihi dixit se accessisse ad fontem Agrensem glacie tectum et in glacie quasi depictam pulcherrime imaginem B. Virginis Mariæ tenentis infantem in brachiis, diversis, vivis et pulcherrimis coloribus in parva figura coloratam. Hanc gratiosam B. Virginis imaginem circiter per horam in glacie perseverasse dixit.

GRESSONEY S. JEAN ET GRESSONEY LA TRINITÉ

Section III^e

CHAPITRE I^{er}

Famine — Peste — Abondance — Guerre.

Un manuscrit fait par le sieur François de Jacques Castel et commencé en 1612 raconte les évènements principaux arrivés de son temps à Gressoney.

D'après ce mémoire, il y eut en 1628 une famine qui emporta plusieurs personnes. Le blé se payait 12 à 13 livres la quartaine (le décalitre). En 1798 on paya jusqu'à 15 livres la même mesure de blé, toutefois il n'y eut aucun qui mourût de famine.

En 1629, il y eut une telle disette de sel qu'il coûtait jusqu'à 2 livres la livre (38 décagrammes), et pour s'en procurer il fallait passer le glacier et descendre en Valais.

La peste de 1630 qui enleva les deux tiers de la population de la Vallée d'Aoste, n'épargna pas Gressoney. Il n'y eut qu'une seule maison préservée, la

maison de Valle isolée au pied d'un grand rocher et située en dessous de la chapelle de S^e Marguerite. Ce fut la dernière maison qui possédât encore du sel, et on l'y distribuait avec une cuillère à soupe. Le même mémoire dit que vers la fin de la peste on trouva un moyen efficace de s'en préserver, en tenant en bouche une racine appelée *bebenello* dont la senteur est aussi forte que celle du bouc en temps de rut.

L'an 1632 fut une année d'abondance extraordinaire. Sans compter les fruits de toute espèce qui se vendaient au plus vil prix, le blé seul ne vint à coûter que 16 deniers le quarteron (le double-litre).

Durant la guerre de 1637, tous les ouvriers et laboureurs du pays d'Aoste se réfugièrent à Gressoney, pour cultiver la terre et chercher des minières d'or sur la montagne d'Olin au pied du Mont-Rose, mais après y avoir passé une seule nuit ils repartirent aussitôt en pillant les maisons de Gressoney.

CHAPITRE II.

Inondations — Avalanches.

1706 6 janvier. Une avalanche écrase la chapelle

et le hameau d'Alhenson - Dessus, et fait périr vingt personnes (1).

1711 27 février. Une avalanche, au hameau de Boden (La Trinité), tue dans sa maison le R. Jacques Bieler avec quatre autres personnes.

1755 octobre. Le torrent de la Ranzola emporte la chapelle de Ronque, une maison avec trois personnes (2).

1780 26 août. La chapelle de Boden est détruite par une alluvion.

1846 18 octobre. Débordement du torrent de Bino (3).

CHAPITRE III.

Vin de S. Jean.

Depuis un temps immémorial existait à Gressoney un usage qui n'a cessé que depuis peu d'années. Les deux curés bénissaient dans leur église, le jour de S. Jean l'Evangéliste, du vin fourni par eux-mêmes,

(1) Chapelle de S. Grat et S. Nicolas, pp. 74 et 75.

(2) Chapelle de S. Vendelin, p. 75.

(3) L'église de S. Jean dans sa construction, p. 41.

et le distribuait aux fidèles qui en buvaient un peu à l'église et mélaient ensuite au vin de leurs caves ce qui restait. Mgr Solar défendit en 1786 de donner à boire dans l'église, et au curé de fournir ce vin. La cherté du vin de ces dernières années a supprimé totalement cet usage venu d'Allemagne et dont l'historien F. X. Schmid (1) donne la signification :

« On nomme ainsi, en Allemagne, le vin qu'on bénit en mémoire de S. Jean l'évangéliste, et qu'on boit en son honneur, soit dans l'église, le prêtre disant, en offrant le vin : *Bibe ad amorem S. Joannis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, Amen*; soit dans le sein de chaque famille qui a envoyé du vin à l'église pour le faire bénir.

» Cette coutume n'est pas très-ancienne, puisqu'il n'en est pas question dans les plus vieux formulaires liturgiques. *Existit ex traditione*, dit Gretser (2).

« Ce qui donne lieu à cette coutume, suivant toutes les probabilités, c'est l'antique légende suivant laquelle un idolâtre, nommé Aristomède, donna à S. Jean du vin empoisonné à boire, disant qu'il deviendrait Chré-

(1) *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique*, art° : *Jean (Vin de S.)*.

(2) *De Bened.*, l. II. c. 38.

tien si Jean buvait le vin sans en souffrir; Jean le but et s'en trouva bien. L'Eglise, en bénissant le vin, rappelle cette légende, en exprimant le désir que cette boisson produise des effets salutaires pour le corps et l'âme : *Omnes ex eo gustantes*, dit le Rituel de Passau, *expulso toto genere nocivo, infuso sucæ benedictionis mysterio, in anima et corpore mereantur misericorditer exhilarari.*

• La formule du Rituel de Bamberg exprime le vœu que le buveur soit pénétré de l'amour qui remplissait l'âme de l'apôtre S. Jean. »

CHAPITRE IV.

Guérisons merveilleuses de deux citoyens de Gressoney.

Vers 1680, Valentin Delapierre souffrant du haut-mal depuis quatre ans consécutifs fit vœu, pour en être délivré, de faire une neuvaine au sanctuaire de S. Jean-Baptiste d'Andorno. Aussitôt le mal le quitta, et, quoiqu'il retardât d'une année l'accomplissement de son vœu, il n'en ressentit jamais plus la moindre atteinte. Cette guérison est consignée dans une histoire imprimée à Turin en 1702, laquelle raconte les miracles opérés jusqu'alors par l'intercession de S. Jean-Baptiste dans ce sanctuaire.

Au mois d'avril 1833, le nommé Jean-Pierre Laurent, qui était tombé dans une affreuse manie, fut conduit enchaîné au sanctuaire du Gaby où l'on honore N. D. de grâces, pour y recevoir la bénédiction. A peine l'eut-il reçue qu'il perdit toute fureur, devint doux comme un agneau, et se montra fort surpris de se voir enchaîné. Il fut remis en liberté, et pour conserver le souvenir de la grâce qu'il avait reçue, il plaça depuis son ex-voto au sanctuaire. Le même individu vit encore actuellement et peut attester de vive voix ce qui lui est arrivé (1).

CHAPITRE V.

Personnages remarquables des deux paroisses de Gressoney (2).

Les nobles Battiani, originaires de Hongrie où ils sont encore très-puissants, sont venus d'abord s'établir à Bielle où ils firent de grandes acquisitions. Le sol où est bâti l'évêché de Bielle était leur propriété.

(1) Note du R. Goyet ci-devant curé du Gaby, lequel donna la bénédiction au dit Laurent.

(2) Les ecclésiastiques sont signalés dans un tableau à part.

A la belle saison ils venaient respirer l'air pur de Gressoney où ils laissèrent des enfants en nourissage. De là ils y achetèrent des biens considérables et y fixèrent leur résidence. C'est cette famille qui en 1515 et 1725 céda l'emplacement nécessaire pour la construction et ensuite l'agrandissement de l'église de S. Jean. Elle donna le jour vers la fin du xviii^e siècle à Christophe Battiani citoyen d'Aoste et à Jean-Jacques Battiani juge praticien à Aoste, tous deux docteurs ès-droits, et à deux notaires dont l'un vivait en 1602 et l'autre en 1651. Déjà en 1573 on trouve le noble Etienne Battiani notaire et consecrétaire de Mgr Gromis évêque d'Aoste, et en 1575 le noble Barthélemy Battiani prêtre et aussi consecrétaire du même évêque.

Les Bondaz (en allemand Biner) qui viennent du Valais, ont eu des baillis, des châtelains et plusieurs notaires.

Les Curtaz soit Kurta ou Gurta, venus aussi du Valais et dont il existe déjà des actes de 1445 à Gressoney, ont eu deux châtelains, six notaires et trois peintres dont voici quelques détails :

Curtaz Joseph-Antoine-Christophe, du hameau de Chemonal, se rendit célèbre en 1770 à l'Université d'Augsbourg d'où il passa à Besançon. Les soixante-seize

tableaux représentant les mystères de la vie de N. S. et de la S^e Vierge, que l'on voit au cloître de l'église de Gressoney S. Jean, sont dus à son pinceau, ainsi que tant d'autres ouvrages de prix, et entre autres le beau Christ qui orne l'église du couvent de Verrès.

Curtaz Joseph - Antoine, son fils, fit ses études à Augsbourg et à Ravensbourg. Il se rendit habile dans les chemins de croix et les portraits. Un de ses plus beaux ouvrages est un tableau que possèdent les Révérends Pères Capucins de Chatillon.

Curtaz François, fils du précédent, étudia (1847-1856) à l'Académie de Varallo, puis à celle de Turin où il a recueilli plusieurs lauriers.

Les Borrettaz ont eu deux notaires, Jean-Jacques Borrettaz qui mourut à Gressoney La Trinité, et Jean-Christophe juge praticien à Aoste où il décéda en laissant deux fils prêtres, dont l'un devint chanoine et archidiacre d'Aoste, et l'autre chanoine de la cathédrale de Maurienne, puis d'Aoste.

Des Castell il y avait en 1760 un notaire appelé Jean-Jacques Castell père du Révérend Joseph-Antoine Castell recteur de la chapelle de Goufer.

La famille Delapierre (en allemand Zumstein) vient de la Savoie et est fort ancienne à Gressoney puisqu'il y a des actes faits en 1445 par Jean Delapierre

notaire ducal de Gressoney. Étaient pareillement de Gressoney Delapierre Victor-Amé notaire ducal à Aoste qui vivait de 1687 à 1696, et Delapierre Jean-Joseph de Valentin, aussi notaire et surnommé le boî-teux, lequel mourut en 1832.

Le Rév^d Delapierre Jean-Joseph, curé d'Hône, décédé en 1787, produisit deux neveux dans la carrière du barreau, Jean-Jacques Delapierre avocat à Verrès où il mourut, et Jean-Joseph-François Delapierre, né le 27 février 1771, lequel devint avocat fiscal à Aoste, puis préfet et sénateur au Tribunal de Casal où il obtint sa retraite en 1841 avec le titre de baron; sa mort arriva le 12 février 1858.

La famille Delapierre s'est distinguée aussi dans le commerce, mais reconnaissante à Dieu de la fortune qu'elle en a reçue, elle lui a payé très-souvent son tribut par les dons qu'elle fit aux églises de sa patrie.

Les Laurent viennent de la Toscane et ont donné le jour entre autres à un homme qui est en bonne mémoire auprès des citoyens d'Aoste, c'est M. Laurent Jean-Valentin, né à Gressoney S. Jean au hameau de Bosmatto le 22 mai 1758, † le 20 janvier 1842. Il fut notaire en 1779, procureur collégié en 1783, conseiller de ville et administrateur de l'hôpital de charité en 1793, syndic de ville et percepteur des

contributions en 1795, procureur des pauvres, sous-agent du trésor public en 1799. Au retour, en 1814, du roi de Sardaigne dans ses Etats, il fut nommé par Victor-Emmanuel I^{er} procureur de ville en même temps qu'il continua d'exercer le tabellion; en 1815 il fut nommé vice-patrimonial général de l'Ordre des Ss. Maurice et Lazare, en 1816 insinuateur et receveur des domaines, en 1817 commissaire des levées militaires, en 1823 conservateur des hypothèques. Il fut enfin retraité en 1829 par S. M. Charles - Félix avec une pension annuelle de 2000 francs. Parmi ses fils, il continue de vivre dans un chanoine de l'insigne collégiale de S. Ours, M. Louis Laurent.

La famille Linty a produit dans les temps modernes un des plus grands bienfaiteurs du pays d'Aoste. Qui ne se souvient encore du commandeur Linty Jean-Sébastien, célibataire, frère du prieur de S. Ours? Né en 1739. il fit ses études à Chatillon sous ses oncles ecclésiastiques, prit à Turin les grades d'avocat, y entra secrétaire des affaires étrangères, et écrivit en cette qualité le 25 avril 1783 l'acte de mariage du prince Victor-Emmanuel I^{er} avec la princesse Marie-Thérèse d'Autriche. Après avoir été créé chevalier de l'Ordre de S. Maurice, il fut nommé en 1794 commandeur du même Ordre et vint diriger l'hôpital mauricien

d'Aoste qu'il trouva dans le plus triste état ; mais, grâce à son zèle et à son activité, l'hôpital changea bientôt de face. Par son exemple et ses paroles il procura à l'établissement des largesses considérables qui permirent une augmentation de lits ; il bâtit en 1793 la grande infirmerie, et la chapelle au nord en 1818. Il laissa, pour construire une nouvelle infirmerie aux femmes, un devis qui fut exécuté après sa mort par M. le commandeur d'Entrèves l'an 1835. Quoique vivant avec son frère au prieuré de S. Ours, il ne laissait pas de visiter chaque jour les malades, et les jours de fêtes il leur distribuait lui-même la ration, et avant de sortir de l'hôpital il ne manquait jamais de faire son adoration au T. S. Sacrement. Plusieurs fois, aux divers passages des troupes, il fut contraint de mettre ses malades en pension dans des maisons privées afin de recevoir les militaires. En 1814 et 1815 il en logea plus de 4000. L'hôpital et le collège regorgeaient de soldats. Sa plus grande affliction fut lorsque le gouvernement français voulut unir cet hôpital à celui d'Ivrée, et le nommer lui-même grand hospitalier des hôpitaux de Paris. Il fit alors au gouvernement un rapport motivant la nécessité d'un hôpital à Aoste par sa situation entre le Grand et le Petit-St-Bernard, et ses réclamations, à

son grand bonheur, furent écoutées. L'hôpital fut sauvé. Par son testament fait en 1819 il le créa héritier universel de sa fortune évaluée à 60,000 fr. Il légua aussi au grand séminaire une somme considérable pour servir de subside aux clercs originaires des paroisses où ses oncles ecclésiastiques avaient exercé le saint ministère, savoir : les deux Gressoney, Chatillon, Champorcher, Brusson, Fontainemore et S. Laurent d'Aoste. Il fonda aussi à Gressoney S. Jean une école pour les filles.

Les Beck soit Pecco viennent du Tyrol.

Le 17 octobre 1840 les frères Charles et Antoine-Joseph Pecco, de Gressoney, ont reçu du roi de Bavière le diplôme de barons pour eux et leurs descendants, en considération de leurs grandes entreprises de fabrication de fil de métal à Augsburg ainsi que d'autres fabriques de platine, lames à capsule et similor, usines de fer, fonderies de zinc et plomb, etc. Le 16 avril 1842, le roi Charles-Albert autorisa par autre diplôme les dits frères à se prévaloir dans les Etats sardes des prérogatives concédées par le roi de Bavière.

Les Thedy sont des émigrés romains. De ce nom il y a eu entre autres quatre notaires et un avocat juge général de Greines, Challand et Châtel-Argent,

La famille de Pecco a toujours rendu de grands bienfaits, soit à l'église, soit aux pauvres de la paroisse de La-Trinité.

lequel fonda en 1726 la chapelle de S^e Anne sur la montagne de la Betta sise à Gressoney La Trinité.

Les Vincent se sont en tout temps rendus célèbres par leur commerce en Allemagne, et se sont aussi distingués par leur esprit de bienfaisance envers leur patrie. Notamment dans ces derniers temps, le nommé Joseph - Antoine Vincent de feu Nicolas, par testament fait à Tübingen en Wurtemberg le 11 mai 1824, légua à la commune de Gressoney S. Jean la somme de 2200 florins soit 4710 fr. de notre monnaie, dont l'intérêt annuel serait destiné pour un tiers aux vrais pauvres de cette commune, et le reste en subside à un jeune homme de la dite commune qui voudrait apprendre un honnête état, comme le dessin, la géométrie, etc.

La construction des clochers d'Etroubles et de Gignod est due à un entrepreneur de Gressoney, Yolli de Vuetto. Le 6 mars 1481 il convint avec le noble Boniface d'Avise et quelques paroissiens de Gignod de bâtir à Gignod un clocher pareil à celui qu'il avait fait à Etroubles. Ces deux clochers figurent parmi les plus beaux et les plus solides de nos églises paroissiales.

CHAPITRE VI.

Curés ou f. f. de curés à Gressoney S. J.-B^{te}.

- 1413 Yvoz de Talaen, établi vicaire jusqu'à
la S. André (1)
- 1419 Thomas Gordet, du diocèse de Lausanne,
frère d'Antoine Gordet curé d'Ayas,
qualifié chapelain de Gressoney S. Jean
- 1433 Johannes, reçoit les visites pastorales
du 18 juin 1433 et du 12 juin 1436
- 1442 Franciscus Thuaz, chanoine régulier de
S. Gilles
- 1502 9 des kal. de mars, Ludovicus Generis
soit de Plobanis, chan^e rég^r de S. Gil-
les, ex-curé d'Issime, nommé en cour
de Rome (2), curé de Montjovet 1505
- 1525 Johannes Dento 1532
- 1532 Johannes Vuilliermodi, qualifié second
vicaire d'Issime, encore 1567
- 1573 Johannes Muchandi
- 1574 Gotofredus Mugondo

(1) p. 24.

(2) it.

Johannes Muchandi	1578
1578 Ludovicus Songio, de Lessolo (Ivrée),	
encore	1579
1591 Mauricius Runumberg, prêtre italien du	
diocèse de Constance	
Johannes Gigner, allemand,	1596
1596 Vincentius Farconeti de Genilliet, pa-	
roisse de Favermac, ex-vicaire d'Issime,	
encore	1599
1602 prêtre italien (1)	1603
1614 Petrus Curtaz, de Gressoney, mourut en	
Bavière	1638
1638 Theodulus Furer, ex-coadjuteur du pré-	
cédent,	† 1640
1655 Guilielmus Zimmermann (2), de Gres-	
sony, partit pour Bade sur la fin de	1659
1659 Sebastianus Menebrea, institué par Mgr	

(1) L'état des âmes de cette paroisse, écrit en 1786, dit que le premier registre de baptêmes qui ait été trouvé, commençant par le mois d'avril 1602 et finissant par celui de février 1603, était écrit en italien. Ce registre n'existant plus, on ne peut s'assurer du nom du curé, mais la langue qu'il a employée indique son origine.

(2) Dès 1655, les curés de cette paroisse sont tous de Gressoney.

- Bally à la dernière érection de cette
église paroissiale le 9 mai 1660, dé-
missionnaire 28 févr. 1676
- 1676 27 avril, Marcus Bech *soit* Pecco, † janv. 1710
- 1710 28 mars, Joannes Petrus Curtaz, ex-vi-
caire de Gressoney, † 30 sept. 1718
- 1718 Joannes Jacobus Noir, ex-curé d'Arvier,
vicaire forain, † 14 nov. 1746
- 1747 la veille des kal. de fév., Joannes Va-
lentinus Castel, † 4 oct. 1752
- 1752 2 nov., Joannes Antonius Rial, archi-
prêtre, † 27 avril 1790
- 1790 22 mai, Joannes Baptista Christophorus
Curtaz, bachelier en Ecriture sainte,
ex-bénéficiaire de la S^e Famille à Aoste,
nommé archipr^e en 1815, † 23 août 1818
- 1818 Joseph Franciscus Delapierre, vicaire de
S. Jean, économe, 1826
- 1826 6 des ides d'août, Joannes Josephus La-
tellin, ex-vicaire de Liliane, vice-ar-
chiprêtre du district.
-

CHAPITRE VII.

Vicaires de Gressoney S. J.-B^{te} (1).

1525	Egidius Syprianus	
1635	Theodulus Furer, curé de Gressoney S. J.-B ^{te}	1638
1668	Joannes Eyster (depuis la fondation du vicariat),	encore, 1698
1698	Joannes Petrus Curtaz, curé de Gressoney S. J.-B ^{te}	28 mars 1710
1710	Joannes Petrus Squinobal	† 1720
1720	Josephus Necher, économe d'Issime	1723
1722	Joannes Josephus Curtaz, coadjuteur d'a- bord du précédent, puis titulaire dès 1723,	1726
1726	Josephus Antonius Castel	encore 1733
1745	Josephus Valentinus Castel, neveu du précédent, curé de cette paroisse la veille des kal. de février	1747

(1) Les vicaires y nommés sont tous originaires de Gressoney, sauf peut-être Théodule Furer dont on ignore la patrie.

- 1753 Joannes Jacobus Thumiger, curé d'Hône
et de Bard le 26 oct. 1757
- 1757 26 oct., Joannes Petrus Monterin, ex-
économe d'Hône et de Bard, curé d'Al-
lein le 23 sept. 1778
- 1778 Josephus Antonius Castel, aussi bénéfi-
cier d'Aoste 1790-1814, se démit 1797
- 1797 Joannes Josephus Marcus Trente, ex-
recteur de La Trina, † 16 février 1816
- 1816 Josephus Franciscus Delapierre (sauf de
1818-26 qu'il a été économe de Gres-
soney S. J.-B^{re}), † à sa 72^e année le
30 août 1849
- 1849 1^{er} oct., Joannes Josephus Stephanus
Trente, neveu de J.-J.-Marc Trente,
ex-recteur de La Trina, recteur aussi
de la chapelle de Wald dès 1852.

CHAPITRE VIII.

Recteurs de N. D. de grâces à La Trina (1).

- 1742 Valentinus Marty, recteur du Petit-St-
Bernard 1752

(1) Les recteurs dont le lieu d'origine n'est pas in-
diqué sont de Gressoney.

- 1753 Valentinus Vincent, ex-vicaire de La Trinité, † à sa 39^e année le 25 avril 1763
- 1763 Joannes Josephus Curtaz, vicaire aussi d'Issime, se démit
- Petrus Consol, d'Issime, docteur en théologie, † à Rome
- 1766 Joannes Jacobus Squinobal, ex - vicaire d'Issime, curé de La Trinité le 15 des kal. d'octobre 1767
- 1768 Joannes Antonius Castel, bénéficié de la Cathédrale 1776
- 1776 Josephus Antonius Castel, prêtre 1 juin 1776, † le 30 déc. 1785
- 1786 févr., J. B^{te} Christophorus Curtaz, ex-vicaire d'Issime, bénéficié de la S^e Famille à Aoste le 31 déc. 1786
- 1787 Joannes Josephus Marcus Trente, aussi bénéficié de S^e Croix à Prédellais, vicaire de Gressoney S. J.-B^{te} 1797
- 1797 Josephus Antonius Scaler, desservant de La Trinité 1806
- 1803 Josephus Franciscus Delapierre, vicaire de Gressoney S. J.-B^{te} 1816
- 1818 Botti, de Gênes,
- 1831 Bartholomæus Gaspard, de Chatillon, ex-

curé de La Trinité, curé de S. Oyen

le 11 avril 1834

1834 Joannes Petrus Vincentius Josephus Veneriaz, de Liliane, ex-curé de Champdepraz, † 11 mai 1836

1838 Joannes Josephus Stephanus Trente, vicaire de Gressoney S. J.-B. 1849

1849 Joannes Pantaleo Josephus Christille, d'Issime.

CHAPITRE IX.

Recteurs de S^{te} Croix à Prédellais (1).

1722 Joannes Josephus Curtaz, premier recteur et cousin du fondateur, déjà nommé, † 1779

1782 Josephus Marcus Trente † 18 fév. 1816

1819 Josephus Francisc^{us} Delapierre † 30 août 1849

1850 26 mai, † Joannes Petrus Franciscus Curtaz, recteur de l'hôpital mauricien d'Aoste.

(1) Ils sont tous les quatre de Gressoney.

CHAPITRE X.

Recteurs de N. D. aux Neiges et de S. Grat au Castel.

1845 10 sept., Joannes Laurentius Stephanus Thumiger, de Gressoney, premier recteur.

CHAPITRE XI.

Curés de Gressoney La Trinité (1).

1674 Joannes Necker, recteur 1674-86, puis
curé, † 17 fév. 1692
1692 fév., Joannes Petrus Noir, † 21 août 1704
1704 10 sept., Valentinus Aloysius Delapierre,
ex-vicaire de La Trinité, † 18 avril 1729
1729 Joannes Josephus Necker, ex-économe
d'Issime, † 24 juillet 1767
1767 15 des kal. d'octob., Joannes Jacobus
Squinobal, ex-vicaire de La Trinité,
archiprêtre, † 24 fév. 1806

(1) A l'exception des Rév^{ds} Berenfäller, Gaspard, Consol et Betzle, les autres sont de Gressoney.

- 1806 mai, Joannes Antonius Scaler, ex-recteur
de La Trina, administrateur puis curé
dès le 3 déc. 1807, partit pour l'Al-
lemagne en sept. 1818
- 1818 12 déc., Franciscus Berenfaller, du Va-
lais, chan^e rég^r du Grand-St-Bernard,
économe, se démit 10 août 1822
- 1822 10 août, Joannes Petrus Franciscus Cur-
taz, ex-vicaire de La Trinité, économe,
recteur de l'hôpital mauricien d'Aoste
le 27 nov. 1828
- 1828 déc., Bartholomæus Gaspard, de Cha-
tillon, ex-vicaire de Liliane, économe,
recteur de La Trina 1831
- 1831 Joannes Josephus Consol, d'Issime, éco-
nome, administrateur de Pont-St-Mar-
tin en juillet 1842
- 1842 juillet, Gebhardus Betzle, né à la pa-
roisse de Thannau (Vurtemberg) le 19
nov. 1806, prêtre le 25 mai 1839,
vicaire de La Trinité 1839-42, éco-
nome 1842-47, curé le 1^{er} sept. 1847.
-

CHAPITRE XII.

Vicaires de Gressoney La Trinité (1).

1692	Valentinus Aloysius Delapierre, curé de La Trinité	le 10 sept.	1704
1704	Joannes Jacobus Noir, curé d'Arvier		1710
1716	Josephus Necker, curé de La Trinité		1729
1729	Joannes Antonius Curtaz	† 10 fèv.	1741
1742	Joannes Jacobus Thumiger, vicaire de Gressoney S. Jean		1753
1753	Valentinus Vincent, recteur de La Trina		1755
1756	Joannes Josephus Delapierre, ex-vicaire d'Issime, curé de Donnas	le 4 mai	1764
1764	Joannes Jacobus Squinohal, ex-recteur de La Trina, curé de La Trinité		1767
1768	Petrus Emmanuel Curtaz, ex-vicaire d'Issime, curé de Pontey	le 9 avril	1785
1792	mars, Joannes Petrus Monterin, ex-vi- caire de Gignod, bénéficié à la Ca- thédrale	le 28 août	1815
1822	Joannes Petrus Francisc ^s Curtaz se démit		1839

(1) Ils sont tous de Gressoney, excepté le Rév^d Beizle.

- 1839 Gebhardus Betzle, curé de La Trinité 1842
 1853 juillet, Joannes Josephus Delapierre, vi-
 caire de Gignod en fév. 1854

CHAPITRE XIII.

Bénéficiers de la S^e Famille à la Cathédrale d'Aoste.

- 1730 28 janvier, Joannes Josephus Curtaz
 † 2 mai 1746
 1746 13 juin, J. B. Curtaz † 24 nov. 1784
 1785 14 mai, Joannes Josephus Curtaz, ne-
 veu du précédent, nommé n'étant qu'é-
 tudiant, se démit 1786
 1786 31 déc., J. B. Christophorus Curtaz,
 ex-recteur de La Trina, curé de Gres-
 soney S. Jean le 26 mai 1790
 1790 5 août, Josephus Ant^e Castel † 13 fév. 1814
 1814 Marcus Thedy, chanoine de la Cathé-
 drale, économe, 1815
 1815 28 août, Joannes Petrus Josephus Mon-
 terin, ex-vicaire de La Trinité,
 † 10 mars 1825
 1825 4 juin, ✠ Joannes Petrus Franciscus
 Curtaz.

CHAPITRE XIV.

Ecclesiastiques originaires de Gressoney.

Nob. Bartolomæus Battiani, consecrétaire de Mgr Gromis en 1575.

Joannes Jacobus Joannis Baptistæ Battiani, tonsuré le 8 mai 1660 à l'église de Brusson par Mgr Bally en visite pastorale.

Joannes Petrus Battiani, chan^e régulier de S. Gilles de Verrès, prêtre le 13 mars 1723, procureur du monastère 1727-46.

— Joannes Nicolaus Bieler, vicaire d'Issime, lequel par testament du 30 avril 1682 légua, en faveur d'une école de Gressoney S. Jean, 600 livres pour être placées en rentes constituées.

Adam Bieler, mort à La Trinité (à peine ordonné prêtre) le 26 août 1687, à sa 24^e année.

Jacobus Jacobi Bieler, prêtre le 6 juin 1705, mourut d'une avalanche à l'âge de 41 ans, le 29 février 1711.

— Sebastianus Bondaz, archiprêtre, curé d'Issime 4 juillet 1673-1681, prieur curé de Fénis 22 août 1681-89 quoique prêtre séculier. Il fut orateur du

synode diocésain tenu en 1685 et mourut à Fénis le 14 déc. 1689.

Joannes Joseph Bondaz, docteur en théologie, vicaire d'Issime en mars 1742, curé de Donnas 29 janvier 1743, † août 1757.

Joannes Jacobus Bondaz, prêtre 13 juin 1778, recteur du Petit-St-Bernard 1780-82, de l'hôpital mauricien d'Aoste 1782-88, curé de Lagna en Valsesia 1788, recteur de la chapelle de S. Antoine à Valpelline le 13 nov. 1789, de l'hôpital de charité en déc. 1795-1805, † 6 avril 1805, à sa 53^e année.

— Joannes Borretta, prêtre le 2 juin 1700, vicaire d'Issime 1702-1708, où il mourut âgé de 40 ans. Il fut inhumé à Gressoney La Trinité le 5 octobre 1708.

Franciscus Joseph Nicolaus Borretta, docteur en théologie et ès droits, chanoine de S. Jean de Maurienne en 1727, de la Cathédrale d'Aoste le 4 des nones de juin 1731.

Joannes Nicolaus Borretta, docteur en théologie, nommé en cour de Rome chanoine d'Aoste le 4 des kal. d'avril 1727, archidiaque d'Aoste le jour suivant, mais il ne prit possession de l'archidiaconat que le 3 mars 1731, recteur de l'hôpital de La Clusa (Gignod) 1750-54, † 14 sept. 1754.

— Jacobus Castelli, bénéficié de la Collégiale en 1528.

Josephus Antonius Castel, prêtre le 20 avril 1715, vicaire d'Issime 1718-21, économe d'Issime 1721-23 et 1729-30, vicaire de Gressoney S. Jean 1726-33.

Josephus Valentinus Castel, neveu du précédent, prêtre le 10 juillet 1724, curé de Gressoney S. Jean la veille des kal. de février 1746-52, † 4 oct. 1752.

Joannes Antonius Castel, recteur de La Trina 1768-76, bénéficié de la Cathédrale 1776.

Josephus Antonius Castel, prêtre le 1 juin 1776, recteur de La Trina 1776-85, † à sa 34^e année le 30 déc. 1785.

Josephus Antonius Castel, prêtre le 13 juin 1778, vicaire de S. Jean 1778-97, bénéficié de la S^e Famille à Aoste dès le 5 août 1790-1814, recteur de l'hôpital mauricien 1800-1807, † 13 févr. 1814, âgé de 77 ans.

— Petrus Petri Curtaz, curé de Gressoney S. J.-B. 1614-38, † à Fribourg en Brisgau l'an 1638.

Joannes Jacobus Angelini Curtaz, né 1664, prêtre 1690, curé de S. Germain dès mai 1694-1727, † février 1727.

En 1718, il a fait bâtir à ses frais une chapelle dans la paroisse de S. Germain. Il a aussi donné

3000 livres pour l'entretien d'un écolier baptisé à Gressoney.

Jacobus Angelini Curtaz, né le 6 fév. 1669, prêtre 1695, vicaire d'Issime 1696-1701, curé de Chevrot 26 août 1707-20, † 1720.

Il a légué 200 livres à l'église de Chevrot.

Joannes Petrus Curtaz d'autre Angelin, né le 13 janv. 1670, prêtre 1696, vicaire de Gressoney S. Jean 1698-1710, curé de S. Jean 28 mars 1710-18, † 30 sept. 1718.

Il a été le fondateur de la chapelle de S^e Croix à Prédellais, et légua à l'église de S. Jean livres 100 pour les stations de chaque dimanche sur le tumule des prêtres.

Joannes Josephus Curtaz, 3^e fils du 1^{er} Angelin, né le 20 juin 1683, prêtre 1710, bénéficié de la chapelle de S. Michel à la Cathédrale d'Aoste en 1712, chanoine de la Cathédrale le 22 février 1721, † le 13 décembre 1728.

Il est le fondateur de la chapelle de la S^e Famille à la Cathédrale d'Aoste par testament du 16 février 1715 confirmé par codicile du 12 déc. 1728. A ce bénéfice ont été unies les 3000 livres destinées à l'entretien d'un écolier de la famille Curtaz baptisé à Gressoney S. Jean.

Joannes Antonius Petri Curtaz, cousin des trois frères prêtres Curtaz, né 1697, prêtre 28 février 1722, vicaire de La Trinité 1729, † le 10 février 1741.

Joannes Josephus Jacobi Curtaz, né 19 nov. 1698, prêtre 20 déc. 1721, bénéficié de Prédellais 1722-26, d'Issime 1729 et 1734, recteur de La Trina 1763, † 1779 à sa 81^e année.

Il a fondé en 1776 la chapelle d'Agren à Gressoney La Trinité.

Joannes Josephus Josephi Curtaz, neveu du chanoine Curtaz, né le 27 janv. 1704, premier bénéficié de la S^e Famille le 28 janv. 1730-46 (n'étant que diacre), prêtre 8 avril 1730, † 1 mai 1746.

Josephus Antonius Curtaz, frère du précédent, né le 18 mars 1713, prêtre 1738, curé de S. Martin Corlian 1742-43, † 26 déc. 1743.

Joannes Baptista Curtaz, frère des deux précédents, né 10 mars 1720, bénéficié de la S^e Famille 13 juin 1746, prêtre 30 mai 1749, pénitencier, 1750, au sanctuaire de l'Oropa pour les Français et les Allemands, curé de Rima (diocèse de Novare) 20 août 1767, dernier curé de Chevrot le 7 des ides d'août 1772-84, † 25 nov. 1784.

Joannes Josephus Jacobi Curtaz; né 30 avril 1725,

prêtre 16 juin 1753, vicaire d'Hône et de Bard 1753-56 et 1760-63, d'Issime 1756-60 et 1763-67, recteur de La Trina 1763, vicaire de Fontainemore 1767-71, curé d'Issime 7 février 1771-84, † 13 août 1784.

Joannes Petrus Emmanuel Joannis Petri Curtaz, né 4 nov. 1737, prêtre 13 juin 1767, vicaire d'Issime 1767, de La Trinité 1768-85, curé de Pontey 9 avril 1785-1805, † 5 mai 1805.

Joannes Baptista Christophorus Christophori Curtaz, bachelier en Ecriture sainte, né 19 mai 1752, prêtre 24 mai 1777, vicaire d'Issime 1777-86, recteur de La Trina 1786, bénéficié de la S^e Famille à Aoste 31 déc. 1786-90, curé de Gressoney S. Jean 26 mai 1790, nommé archiprêtre du district en 1815, † le 23 août 1818.

✠ Joannes Petrus Franciscus Valentini Curtaz, né 15 mars 1798, prêtre 23 mars 1822, la même année vicaire puis économe de La Trinité, bénéficié de la S^e Famille à Aoste le 4 juin 1825, recteur de l'hôpital mauricien le 27 nov. 1828, recteur de la chapelle de Prédellais le 26 mai 1850, créé chevalier des Ss. Maurice et Lazare par billet royal du 26 octobre 1864.

— Egidius Syprionns (Cyprian) vicaire de Gressoney S. Jean 1525.

Josephus Antonius Cyprian, aumônier de religieuses à Wyl (S. Gall en Suisse), † 1818.

— Joannes Jacobus Delapierre, prêtre, 1704.

Valentinus Aloysius Delapierre, né 1660, vicaire de La Trinité 1692-1704, curé de La Trinité 10 sept. 1704-29, † âgé de 62 ans, 18 avril 1729.

L'église de La Trinité le compte parmi ses plus grands bienfaiteurs.

Joannes Josephus Josephi Delapierre, prêtre le 16 sept. 1749, vicaire d'Issime 1749-1755, de La Trinité 1756-64, curé de Donnas le 4 mai 1764-79, † 3 sept. 1779.

La paroisse de Donnas lui a donné le titre honorable de *Pater pauperum*. Par testament du 16 août 1779 il légua à l'église de Donnas la somme de 170 livres pour l'achat d'un calice et à la paroisse 500 livres pour une école de garçons. Il fit aussi don d'un calice à la chapelle d'Agren (Gressoney La Trinité).

Josephus Antonius Delapierre, frère du précédent, lequel après être parti pour Rome fut ramené en Allemagne par son père. Il est mort à Salzbruch en opinion de grande vertu.

Joannes Josephus Jacobi Delapierre, cousin des deux précédents, docteur ès droits, notaire 1747, avocat et juge à la cour des connaissances à Aoste, devint

prêtre et recteur à Lagna en Valsesia, curé d'Emarèse 30 janv. 1761-68, curé d'Hône et recteur de l'hôpital de Bard 10 mars 1768-87, † 25 juillet 1787 âgé de 66 ans.

Sous ce curé, en 1775, Bard fut désuni de la paroisse d'Hône.

Josephus Franciscus Valentini Delapierre, né le 17 oct. 1777, prêtre le 11 juin 1808, recteur de La Trina 1808-17, vicaire de S. Jean 1817, économe de S. Jean 1818-26, recteur de Prédellais 1819-49, de nouveau vicaire de S. Jean 1827-49, † 30 avril 1849, à sa 72^e année.

Joannes Josephus Josephi Delapierre, né le 28 fév. 1829, prêtre 21 mai 1853, vicaire de La Trinité juillet 1853-54, de Gignod en fév. 1854, d'Issime en nov. 1854-62, économe d'Issime 20 juin 1862, curé 15 déc. 1862.

— Joannes Josephus Marcus Dreisiger soit Trente, né le 25 avril 1757, prêtre 25 mai 1782, bénéficiaire de la chapelle de S^c Croix à Prédellais 1782-1816, recteur de La Trina 1787-97, vicaire de S. Jean 1797-1816, † 16 fév. 1816.

Joannes Josephus Stephanus Dreisiger, né le 6 oct. 1806, prêtre 24 mai 1834, vicaire de Chambave en juin 1834-36, recteur de Champvil 15 mai 1836,

recteur secondaire (1836) de La Trina et titulaire en mai 1838-49, vicaire de S. Jean dès 1849, recteur aussi, dès 1852, de la chapelle du Wald sous le titre de la S^e Famille.

— Joannes Eyster assiste à l'acte d'érection de l'église de Gressoney S. Jean en 1660 où il est désigné comme prêtre, vicaire de la même église 1668-89.

— Joannes Josephus Lateltin, né le 23 juin 1800, prêtre 24 mai 1823, vicaire de Liliane 1823-26, curé de Gressoney S. Jean le 6 des ides d'août 1826, vice-archiprêtre du district.

— Laurentius Laurent, vicaire d'Issime 1738-40, curé d'Issime janv. 1740-71, archiprêtre, † 23 janv. 1771.

— Joannes Linty, curé de Fontainemore le 7 oct. 1693-1725, archiprêtre, † 4 juin 1725.

On raconte qu'avant d'expirer il chanta de son lit le *Te Deum*, et qu'arrivé aux paroles *In te Domine speravi* il rendit son âme à Dieu.

Sebastianus Linty, sous-diacre le 22 mai 1728, vicaire d'Issime 1730-36, curé d'Issime 21 février 1736-40, † 3 janv. 1740.

Joannes Josephus Linty, vicaire d'Issime 1736-37, † 5 oct. 1737, âgé de 31 ans.

Joannes Jacobus Linty fit son cours théologique à Rome sous la direction de Jean-Ange Braschi qui reçut depuis la tiare sous le nom de Pie VI. Après deux ans de prêtrise dans cette ville où il prit aussi les grades de docteur, il fut nommé chanoine de la Cathédrale d'Aoste le 4 des nones de décembre 1749, de la Collégiale en 1743, curé de Chatillon 1745-93, † âgé de 84 ans, le 23 sept. 1793.

A la charité envers les pauvres il associait un grand zèle pour la maison de Dieu, c'est sa munificence qui enrichit l'église de Chatillon de son grand autel en marbre.

Joannes Antonius Linty, frère du précédent, né en 1725, prêtre le 5 juin 1751, vicaire de La-Thuille 1751, d'Issime 1751-56, de Chatillon 1756-64, curé de Champorcher dès le mois d'octobre 1764-73, curé de Brusson le 22 juin 1773-91, procureur du clergé, archiprêtre, † 15 mai 1791 à Aoste où il s'était rendu pour le synode, et inhumé dans le tombeau des prieurs de la Collégiale. Il avait 66 ans. Son nom a été aussi en bénédiction auprès des pauvres.

Joannes Valentinus Linty, prêtre le 1 juin 1776, vicaire de Chatillon dès le mois d'août 1776-85, de Gressoney La Trinité dès juillet 1785-91, † le 30 sept. 1791, âgé de 38 ans.

Christianus Joannes Adam Linty, né le 24 déc. 1748, commença ses études sous son oncle curé de Chatillon, les continua au collège de Vienne en Autriche, ordonné prêtre à Aoste le 21 déc. 1771, vicaire d'Hône en 1772 depuis février jusqu'en mai, sous le R. curé Delapierre J.-J., prit ensuite le doctorat en théologie à l'Université de Turin où il fut instituteur quelques années. Il remplissait cette fonction lorsqu'il fut nommé prier de la Collégiale de S. Ours par bulles datées de Rome le 18 des kal. de janv. 1780. Il devint vicaire général en 1783, et économiste royal des bénéfices. Il fut enfin vicaire apostolique en 1816 et mourut le 18 mars 1818, après avoir fait admirer sa charité et sa prudence durant les nombreuses années qu'il dirigea ce diocèse, surtout à l'époque si orageuse de la révolution française.

— Joannes Nepomucenus Lusco, prêtre et chanoine à Lyon où il est mort.

Joannes Josephus Lusco, chanoine de Clavonie (Russie) en 1730-31.

Joannes Jacobus Lusco administra deux fois le baptême à Issime en nov. et déc. 1738, vicaire d'Issime sept. 1742-1743 janv.

— Valentinus Marty, né 1702, recteur de La Trina

1742-52, premier recteur séculier du Petit-St-Bernard 1752-64. Il servait aussi par intervalles l'hôpital mauricien d'Aoste auquel il donna ensuite tous ses services depuis 1764-80; alors il devint bénéficiaire de S^e Barbe à la Cathédrale, et âgé de 87 ans † 9 janvier 1789.

Georgius Marty, après avoir le 4 août 1746 donné tous ses biens à ses frères, embrassa la vie religieuse chez les Frères Mineurs.

— Joannes Mehr, de l'ordre des Frères Mineurs, † 1717 à Gressoney.

— Sebastianus Menebrea, vicaire de Gressoney S. Jean 1659-60, institué curé le 9 mai 1660, se démit le 16 avril 1676. Il a fait bâtir la chapelle de la T. S^e Trinité érigée en église paroissiale après sa mort.

. . . . Menebrea soit Perro, qui a bâti la maison Zerflu en 1672, † curé à Ettenheim dans le grand-duché de Bade l'an 1702.

— R. P. Daniel Monterin, mineur conventuel de S. François à Aoste, assista, en 1688, comme lecteur de son Ordre à des thèses théologiques soutenues dans l'église de S. François à Crème. Gardien à Aoste du couvent de S. François il assistait le 23 juin 1702 à la consécration de l'église de Gressoney La Trinité.

Il fut un des examinateurs synodaux du concours tenu pour l'église de Gressoney La Trinité en septembre 1704. La même année il était provincial de son Ordre. L'an 1713 il était lecteur à Rome d'où il envoyait à l'église d'Ayas des reliques de S. Martin évêque de Tours. On le voit encore cité le 14 avril 1728 comme examinateur synodal demeurant à Aoste au couvent de S. François.

Joannes Petrus Monterin, prêtre le 16 juin 1753, économe d'Hône et de Bard du mois d'août à octobre 1757, vicaire de Gressoney S. Jean le 26 oct. 1757-78, curé d'Allein 23 sept. 1778, de Gignod 23 avril 1779-94, † 21 juin 1794. Il a fait fondre la grande cloche de Gignod. Son nécrologe dit qu'il était un prêtre distingué par la pureté de ses mœurs.

Joannes Petrus Josephus Monterin, neveu du précédent, prêtre le 13 juin 1778, vicaire de La-Thuille 1779-80, de Gignod en mars 1781-92, de La Trinité en mars 1792-1815, bénéficié de la S^e Famille à la Cathédrale 28 août 1815-25, † 10 mars 1825.

— Joannes Necher, né 1644, recteur de La Trinité 1671-86, premier curé de cette église 1686-92, † 17 fév. 1692. Il est le fondateur du vicariat de la même paroisse.

Joannes Josephus Necher, neveu du précédent, né

1690, prêtre 7 mars 1716, vicaire de La Trinité 1716-29, de Gressoney S. Jean 1721-23, économe d'Issime 1723-29, curé de La Trinité 1729-67, † 21 juillet 1767. Il donna par testament tout son patrimoine en augmentation des revenus du vicariat.

— Joannes Petrus Noir, né 1660, prêtre le 11 mars 1690, curé de La Trinité en février 1692-1704, † 21 août 1704.

Joannes Jacobus Noir, né 1677, prêtre le 17 mai 1704, vicaire de La Trinité 1704-10, d'Ayas aussi, bénéficiaire de la Collégiale jusqu'en 1710, curé d'Arvier 1710-18, curé de Gressoney S. Jean 1718-47, vicaire forain, † 14 nov. 1747.

— Marcus Pecco dit Beck, curé de Gressoney S. Jean 27 avril 1676-1710, † en janvier 1710. Sans compter plusieurs legs qu'il fit aux deux églises de Gressoney, il a donné mille livres pour la construction de la chapelle du Castel.

— Joannes Antonius Rial, né 1716, prêtre 19 mai 1742, vicaire d'Issime 1743-49, curé de Gressoney S. Jean 2 nov. 1752-90, archiprêtre, † 27 avril 1790.

— Joannes Antonius Scaler, prêtre 28 mai 1763, bénéficiaire de la Collégiale et professeur au collège d'Aoste, † 4 mai 1769.

Joannes Antonius Scaler, ordonné prêtre au diocèse de Constance, recteur de La Trina 1797-1806, administrateur de Gressoney La Trinité en mai 1806, puis curé le 3 décembre 1807-18, se démit en sept. 1818. Il mourut à Camerino en se rendant à Rome.

— Joannes Petrus Squinobal, vicaire de Gressoney S. Jean 1710-20, † 1720 âgé de 55 ans.

Joannes Jacobus Squinobal, vicaire de Valtornenche 1734, curé de Sarre 14 juillet 1748-66, archiprêtre 1764, † 23 avril 1766. Il a fait fondre la grande cloche de Sarre l'an 1749.

Joannes Jacobus Squinobal, né le 23 février 1730, étudia en Allemagne sous les PP. Jésuites (1747-55), et après avoir fait son séminaire à Aoste y fut ordonné prêtre le 9 juin 1759; il fut vicaire d'Issime 1760-66, vicaire de La Trinité 1764-67, recteur de La Trina 1766-67, curé de La Trinité 1767-1806, archiprêtre 1790, † 24 février 1806.

On a de lui beaucoup de manuscrits et entre autres des annales historiques de Gressoney avec les noms des bienfaiteurs de son église et le cadastre de La Trinité. Ces annales ont grandement servi à cette histoire.

— Thedy, docteur ès droits, capucin de la famille de la cité d'Aoste. Il était, ainsi que le

suisant, fils de Marc Thedy qui fonda et dota la chapelle de Biel en 1636.

Joannes Thedy, prêtre décédé à Gressoney.

Joannes Petrus Paulus Thedy, fils du notaire Jean-Joseph Thedy, docteur ès droits, prêtre le 24 mai 1755, chanoine de la Cathédrale 1767-94, théologal, † 28 déc. 1794, âgé de 67 ans.

Marcus Thedy, notaire d'abord, embrassa ensuite la carrière ecclésiastique, fut ordonné prêtre le 28 mai 1744, vicaire d'Issime (sept. 1774-1776 mars), recteur du Petit-St-Bernard 1776-80, de l'hôpital mauricien 1780-82, chanoine de la Cathédrale par bulles datées de Rome le 11 des kal. de juillet 1783-1823, promoteur fiscal, † 14 février 1823, âgé de 75 ans. Il était très-versé dans la science du droit.

Joannes Nicolaus Thedy, après avoir obtenu ses patentes de notaire, devint prêtre le 1 juin 1776; il fut ensuite vicaire de Cogne 1776-85, économe du grand séminaire 1787-99, recteur de l'hôpital mauricien 1789-93, chanoine de la Cathédrale 1793-1828, sacristain, économe de S. Jean d'Aoste (mars 1808-1809 mai, et 1820 de janvier à septembre), vicaire de la même église 1809-20, † 10 janvier 1828, à sa 79^e année.

— Joannes Jacobus Thumiger, prêtre le 19 mai

1742, vicaire de Gressoney S. Jean 1753-57, curé d'Hône et de Bard le 26 octobre 1757-68, † 22 février 1768.

Joannes Laurentius Stephanus Thumiger, né le 10 août 1812, prêtre le 21 mai 1842, vicaire de Ver-raye 1842-43, de Pontbozet en oct. 1843-44 mars, premier recteur du Castel depuis 1845.

— Joannes Valentinus Vincent, prêtre le 5 juin 1751, vicaire de La Trinité 1754-55, recteur de La Trina 1755-63, † âgé de 39 ans, le 25 avril 1763. Il a donné mille livres pour acheter des catéchismes en faveur des deux paroisses de Gressoney.

— Guilielmus Zimmermann, ff. de curé à Gressoney S. Jean 1655-59, partit, sur la fin de 1659, pour Bade où il desservit une paroisse et termina ses jours. Il a fondé, en 1663, la chapelle de S^e Marguerite à Alpenzon (Gressoney S. Jean).

Andreas Zimmermann, curé dans le grand-duché de Bade, légua peu avant 1699 à la même chapelle cinq messes annuelles à célébrer en honneur des cinq plaies de N. S. J. C. — L'an 1721 il avait cessé de vivre (1).

(1) Act. de visites de 1699, 1708, 1721.

Le R^d Jean-Pierre Battiani, chan. régr. de S. Gilles de Verrès (nommé p. 39), est décédé le 11 février 1753. — *Registres de la Prévôté de S. Gilles.*



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° 1.

Séparation de Gressoney de l'église de S. Jacques d'Issime avec provision de l'église de S. Jean en faveur de Louis Generis par bulle d'Alexandre VI le 9 des kal. de mars 1502.

Alexander Episcopus servus servorum Dei Venerabili Fratri Archiepiscopo Taranthasiensi et dilectis filiis Priori Monasterij sancti Ursi per Priorem soliti gubernari Augustensis diocesis ac Archidiacono ecclesie Uporrigensis Salutem et Apostolicam benedictionem Hodie dilecto filio Ludovico Generis alias de Plobanis Canonico Monasterij sancti Egidii de Verretio ordinis sancti Augustini Provincie Taranthasiensis Augustensis diocesis Capellam sancti Johannis Baptiste Ville de Gressoneto dicte diocesis per monachos dicti monasterij teneri solitam dudum parochiali ecclesie sancti Jacobi de Issima dicte diocesis quam dilectus filius Johannes Bertrandi Cristalini senior ipsius ecclesie Rector obtinet auctoritate apostolica unitam annexam et incorporatam ex eo quod nos unionem annexionem et incorporationem predictas de ipsius Johannis consensu dissolvimus ipsamque Capellam ab eadem ecclesia separamus

et in pristinum et in eum statum in quo ante quam illi uniretur annecteretur et incorporaretur erat reposuimus et restituimus apud sedem apostolicam tunc vacantem et antea dispositioni apostolice reservatam cum omnibus iuribus et pertinentiis suis per eum quoad viveret tenendam regendam et gubernandam auctoritate apostolica commendamus prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vos vel vix autem ei et postquam dicte littere vobis presentate fuerint per vos vel alium seu alios eundem Ludovicum vel procuratorem suum ejus nomine in corporalem possessionem Capelle juriumque et pertinentiarum predictorum inducatis auctoritate nostra et defendatis iuductum amoto exinde quolibet detentore facientes sibi de ipsius Capelle fructibus redditibus proventibus iuribus et obventionibus universis integre responderi contradictores auctoritate nostra appellatione postposita compescendo Non obstantibus omnibus que in dictis litteris volumus non ob stare

Datum Rome apud sanctum Petrum anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo secundo Nono kalendas Martij Pontificatus nostri anno undecimo.....

Cartulaire de la cure de Fénis.

N° 2.

Dernière érection de la même église et nomination du curé Sébastien Menebrea par Mgr Bally le 9 mai 1660.

Philibertus Albertus Bally Dei et apostolicæ Sedis gratia Episcopus Augustensis et Comes etc. universis et singulis quorum intererit notum facimus quod Nos die nona maii anni millesimi sexcentissimi sexagesimi Ecclesiam Gressoneti

sub vocabulo S^{ti} Joannis Baptistæ visitantes, perfuncti jam hoc eodem visitationis officio in quamplurimis nostræ diocesis parochialibus, prout a Sacrosancto Concilio Tridentino jubemur, hanc eandem ecclesiam legitimo pastore qui de ea provisos esset carentem, et destitutam invenimus, quamvis in eadem recepti fuerimus a venerando domino Sebastiano Menebrea præbitero ibidem obeunte pastoralia munera, qui asseruit se nullam de ea ecclesia provisionem habere, sed eidem ad nutum tantum parochianorum deservire, ac proinde ad eorum libitum et beneplacitum esse amovibilem, ex quo maximum detrimentum animas pati comperimus. Nos ergo zelo ducti quo pastores animarum intrinsecus corroduntur, huic tanto incommodo et damno subvenire volentes adjuncta etiam parochianorum omnium requisitione hanc eandem ecclesiam Sancti Joannis Baptistæ Gressoneti parochialem ereximus prout erigimus, et ab omni dependentia si cui hactenus subjacere reperitur, absolvimus; cui tamen petitioni parochianorum cum annuere et consentire recusaremus, nisi iidem parochiani providerent Curato instituendo de sufficientibus redditibus ac proventibus qui ad ejusdem venerandi Curati honestam ac modestam sustentationem necessarij essent, cum dignus sit operarius mercede sua, et qui servit altari, debeat de altari vivere. Quapropter iidem parochiani ut hunc favorem et gratiam a Nobis consequerentur, proprio motu, sponte libere et sine ullo metu, et in specie ejusdem parochiæ Gressoneti Scindici omnium nominibus, utpote discretus Joannes Bundaz fungens officio Scindici loco Hieronimi Bundaz, Antonius Suarchz, Guillelmus Favre, egregius Joannes Tomiguaire notarius, et Angelinus Squinobal omnes Scindici dicti loci præsentem conventu totius parochiæ ad hoc convocato et consentiente, illi ergo omnes tam scindici quam parochiani modo quo supra eidem venerando domino Curato instituendo in redditus annuos constituerunt et constitunt et fideliter solvere promiserunt et promittunt, præstito ad hoc in ma-

nibus nostris ut moris est juramento, videlicet mille libras casei, trecentos panes quemlibet sex librarum, bonos et receptibiles et quibus solent uti incolæ dicti loci, omnia tamen sine fraude et dolo. Quorum tam caseorum quam panum collectionem pro rata focalium supra singulos parochianos faciendam promiserunt iidem parochiani facere propriis sumptibus adhibitis et electis ad hoc specialibus procuratoribus qui supradictos panes et caseum sumptibus parœciæ in domum venerandi domini Curati deferant quolibet anno, caseum quidem toto mense septembri, et panes mense decembri: pro funeralibus impensis sequetur instituendus Curatus dictæ parœciæ Constitutiones Nostras Synodales, et celebrabit quatuor missas solitas pro majoribus corporibus, qui tamen pauperum rationem habebit. In iis vero quæ pertinent ad Sacramentorum administrationem in locis remotioribus sive etiam propinquioribus quorum intuitu solitum est Sacerdoti in dicta ecclesia deservienti aliquid dari, attento illius labore et longa itineratione, nihil innovamus. Erecta igitur prædicta ecclesia Sancti Joannis Baptistæ Gressoneti in parochialem et stabilitis sufficientibus ad instituendi Curati sustentationem redditibus, necessarium est eidem ecclesiæ providere de paroco idoneo qui animarum curam gerat, ovibus Christi spirituale pabulum et alimenta necessaria præbeat, ecclesiastica sacramenta administret, verbum Dei dispenset cæteraque omnia pastoralia munia obeat. Nos igitur informati de idoneitate morum probitate scientia et maxime peritia germanici idiomatis quo tantum utuntur incolæ dicti loci, cæterisque virtutibus quæ personam venerandi domini Sebastiani Menebrea præbiteri commendant, sumpto prius per Nos et provicarium nostrum generalem de ejus doctrina, examine, dictum venerandum Sebastianum Menebrea parochum dictæ ecclesiæ S. Joannis Baptistæ Gressoneti constituimus et creamus cum pleno jure omnia et singula faciendi quæ paroco competunt. Mandantes provicario nostro generali ut eidem Se-

bastiano dictam ecclesiam per bireti impositionem ut moris est conferat, facta prius per eum fidei professione juxta mandata Sacri Concilii Tridentini; ac etiam dictum Sebastianum seu ejus procuratorem in realem possessionem et corporalem seu quasi dictæ ecclesiæ Sancti Joannis Baptistæ Gressoneti mittat et inducat, et sic missum et inductum teneatur et defendat, in quorum fidem præsentibus subscripsimus easque sigillo nostro muniri jussimus et secretarium nostrum subsignari. Gressoneti in actu visitationis nostræ die et anno prædictis. Præsentibus ad hæc R^{do} domino Leonardo Charance Canonico ecclesiæ Cathedr. Beatæ Mariæ Augustæ, venerandis Joanne Eister Sacerdote dicti loci Gressoneti et Nicolao Jocundo Arnod diacono et egregio Joanne Claudio Pelet procuratore fiscali Curiæ Episcopalis Augustensis testibus vocatis et rogatis. Signatur in fine P. Albertus Ep^s August. Subsignatur Chenevier.

Copie extraite avec fidélité de son original par François-Léonard Marguerettaz notaire, en 1789, et appartenant à la Chancellerie Episcopale d'Aoste.

Avec permission.



449 203.443





